4ME ANNEE — PRINCE-ALBERT, SASK., JEUDI 30 JUILLET 1914 — No. 20

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest.

ABONNEMENTS :
Un an (Canada) $1.00
Un an (Etranger) fr7.50 $1.50

ANNONCES
La ligne (1ère insertion) $0.12
Insertions subsequentes 0.08
Mariage, Décès, Naissance. - - - - .25

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Le seul journal français de la Saskatchewan

REDACTION :
405, 13ème RUE

ADMINISTRATION
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
Téléphone 683

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., *Rédacteur en Chef.* — PUBLIÉ PAR LA CIE LA BONNE PRESSE LTÉE — J.-P. DAOUST, *Administrateur.*

Les politiciens comprendront-ils?

Le vote catholique, dans son ensemble, aux dernières élections de l'Ontario et du Manitoba s'est tourné avec intelligence contre les partis qui s'affichaient les plus hostiles.

En votant contre le gouvernement conservateur Whitney, dans l'Ontario, et contre le chef libéral, Norris, au Manitoba, les catholiques ont fait leur devoir. Ils ont donné un bel exemple d'indépendance politique. Leur attitude a créé une profonde impression dans tout le pays et toute la presse française y observa le point de départ d'un mouvement.

Il ne fallait peut-être rien moins que le fanatisme bruyant des Orangistes pour faire comprendre une bonne fois aux catholiques quel péril ils font courir aux plus chers intérêts de leur langue et de leur foi s'ils ne se libèrent point de l'esprit de parti.

C'est en effet l'esprit de parti qui a paralysé jusqu'ici les forces catholiques et françaises sur le terrain politique et rendu possible toutes les audaces du fanatisme. Mais les chaînes de servitude se brisent.

Les politiciens le comprendront-ils ?

M. Roblin pour sa part ne semble pas avoir saisi la situation lorsqu'au lendemain des élections il s'adressait aux Orangistes en ces termes: "Je tiens à dire, maintenant que mon gouvernement est maintenu au pouvoir, et je le dis en toute bienveillance pour mes amis de l'ordre d'Orange, qui ont été dans le passé mes partisans loyaux et sûrs, que leur méfiance à mon égard n'est ni motivée ni justifiée. Je le déclare comme je l'ai déjà dit que je n'ai pas l'intention, que je ne l'ai pas eue ni ne l'aurai jamais d'établir les écoles séparées au Manitoba."

M. Roblin oublie-t-il qu'il a été maintenu au pouvoir par le vote catholique et que les représentants français et catholiques qui constituent toute sa majorité tiennent réellement la balance du pouvoir ?

Que ces représentants soient des hommes de caractère, comme nous aimons à croire qu'ils le sont, et ils ont en main une arme puissante pour défendre les droits de la minorité catholique. Ils peuvent mettre en échec le fanatisme orangiste de l'un ou l'autre camp.

Ni Roblin ni Norris ne peuvent gouverner au Manitoba sans le concours des catholiques: c'est le résultat le plus clair des dernières élections manitobaines.

Certains journaux conservateurs souhaitent que les députés canadiens français, sous l'habile direction de l'honorable Joseph Bernier, forment "le noyau le plus fidèle de la majorité ministérielle."

Nous sommes loin d'accepter cet idéal de partisannerie étroite qui justifierait d'avance toutes les lâchetés. Ce que nous espérons des élus du vote catholique et ce que tout le Canada attend de leur fermeté et de leur courage, c'est qu'ils sauront comprendre tout leur devoir; c'est qu'ils profiteront de l'occasion unique que leur offrent les circonstances pour n'accepter, en échange de leur concours, rien moins que la sauvegarde des droits catholiques et français.

Leur tâche sera difficile, mais des hommes de courage et de foi se réjouiront que la Providence leur ait confié au profit de leurs compatriotes ce poste d'honneur, de péril et de haute responsabilité.

Ceux qui éclairent le peuple

Pas moins d'une trentaine de journaux au Canada ont signalé avec éloge le fait que les Canadiens français aux récentes élections de l'Ontario et du Manitoba se sont libérés des entraves de l'esprit de parti pour se grouper comme catholiques et comme français contre les persécuteurs de leur foi et de leur langue.

En jetant dans l'urne leur bulletin de vote, non plus comme partisans mais comme catholiques, ces vaillants électeurs ont donné un exemple qui a servi à des centaines de milliers de leurs compatriotes.

Eclairés tout d'abord par la presse catholique, ils ont voté avec intelligence et le retentissement de leur vote a fortifié puissamment la campagne d'éducation que celle-ci poursuit avec courage: rien ne vaut comme le bon exemple pour entraîner à l'action.

Il nous faudrait plusieurs numéros de ce journal pour citer ici toutes les excellentes réflexions que les journalistes catholiques ont communiqué à leurs lecteurs en cette circonstance.

* * *

Le peuple a eu aussi l'avantage en cette occasion de constater sans équivoque quels sont les vrais journaux catholiques, c'est-à-dire ceux qui font passer les intérêts religieux et nationaux avant les intérêts d'un parti.

Quand on a vu des journaux comme le *Canada,* le *Soleil* de Québec, le *Soleil de l'Ouest,* de Winnipeg, etc., lancer leurs foudres contre Whitney et se réjouir insolemment d'une quasi victoire pour Norris, il n'y a pas à s'y tromper, ces journaux-là sont les ennemis de la race française, ils ne sont que des fourbes et des hypocrites. Ceux qui veulent s'instruire réellement devront aller chercher ailleurs que dans leurs colonnes.

L'élection de Le Pas

M. le Dr Orok, candidat conservateur de la division électorale de Le Pas est élu par acclamation, sur la résignation de William Carrière, candidat libéral.

Cette nouvelle élection donne au gouvernement Roblin, 26 sièges, contre 21 libéraux et 1 indépendant.

Ontario et Manitoba

Appréciations de la presse indépendante

D'excellents articles ont été publiés par l'*Action Sociale,* le *Droit,* le *Devoir,* etc., sur le scrutin de l'Ontario et du Manitoba . Nous nous bornerons à quelques citations cueillies surtout dans la vaillante presse rurale de la province de Québec:

Du *Progrès du Golfe,* de Rimouki.—"L'union nécessaire.

"Nous ferions l'union des cœurs et des esprits sur la question nationale!—Vraiment, il est temps que ce mouvement se dessine et que nous affirmions enfin, aux yeux de tous ceux qui nous veulent du mal, de ceux qui nous souhaitent notre disparition en tant que race vivante, notre solidarité et notre vigueur, en un mot, la puissance de nos forces définitivement unies.

Cette espérance pourra se réaliser bientôt: nous le souhaitons, et nous aurons même la hardiesse de désirer,—bien que cette pensée puisse paraître un peu folle,—que, d'ici quelque temps, le fanatisme des anglicisateurs ne perde rien de son intensité et de son absurdité, que leur persécution s'affirme aussi brutale et aussi intolérable, jusqu'au jour où tous nos compatriotes, désillusionnés enfin sous les coups qu'ils auront subis, laisseront de côté leurs petites chicanes de clochers et se tendront la main, d'un parti à l'autre, pour affirmer d'une commune voix, en face de l'ennemi, leur volonté de survivre, et par là même la certitude de leur victoire.

L'union se fera enfin entre les fils de la race française... Quel rêve! quel rêve!—Plût au Ciel que ce rêve se fût déjà réalisé il y a vingt ans. Nous ne serions pas forcés de subir tant de vexations dans l'Ouest. Nous aurions la liberté scolaire parfaite: nous l'aurions conservée au Manitoba, nous l'aurions établie dans l'Alberta, la Saskatchewan et le Keewatin.—Oui, il faut le dire, et nous pouvons maintenant le dire à tous, puisque les écailles nous tombent des yeux et que chacun peut voir tout le mal qu'ont créé là-bas les divisions intestines, que nous avons, ici dans la province, soigneusement entretenues sous la houlette de tant de bergers aveugles, de tant de chefs politiques peureux,—oui, NOUS AVONS DEJA PERDU PLUSIEURS BATAILLES ! Et il a fallu je ne sais quelle aberration d'intelligence pour que nous acceptions ces défaites et pour que nous nous en consolions en songeant rêveusement, la tête dans les nuages, aux victoires de nos pères... Nous étions ainsi faits, que les victoires de Lafontaine et de Cartier, sous l'Union et aux débuts de la confédération, que les conquêtes vieilles de cinquante ans, nous ont fait oublier les cuisants revers d'il y a dix ou vingt ans. Et chaque année, nous chantions notre gloire, avec la plus belle inconscience, tandis que nous nous laissions arracher notre patrimoine de libertés chèrement conquises, semblables à ces Polonais du dix-huitième siècle qui vivaient des souvenirs, incontestablement glorieux, de leur passé, et qui ne voulaient pas comprendre quel horrible sort leur était préparé par la Russie, l'Australie et la Prusse.

La liberté scolaire! nous l'avons laissée mourir... et nous nous sommes rués en masse sur les pas d'un homme, de quelques hommes dont le prestige nous enivrait.—Folle conduite! Les chefs passent; ce qu'ils ont fait reste, et c'est là ce qui les fera juger,—disons mieux, c'est cela QUI NOUS JUGE, tous ensemble.

Qu'on nous pardonne cet examen de conscience: on ne nous fera certes pas le reproche de frapper notre "mea culpa" sur la poitrine des autres, mais nous n'avons non plus aucun remords d'avoir écrit que, si nous avons été battus, c'est de notre faute."

Du *Bien Public,* de Trois Rivières :

"Dans l'Ontario les canadiens-français paraissent avoir voté en masse contre le gouvernement Whitney, hostile aux coles bilingues. Au Manitoba le vote canadien-français a été favorable au gouvernement Roblin, donnant à lui seul aux conservateurs six représentants. Comme question de fait, étant donné l'état des partis, il arrive que si les conservateurs reviennent au pouvoir, cela sera dû uniquement à ce vote compact et uni des canadiens-français. Il est évident de même que la trop faible majorité conservatrice nécessitant une autre élection générale, c'est encore le vote compact de nos compatriotes qui décidera de la victoire.

Par ce que nous en voyons d'ici, il parait assez clair que nos compatriotes ne doivent compter que sur eux-mêmes pour la défense de leur cause qui est juste; aucune amitié franche et sincère ne leur vient ni d'un côté ni de l'autre des partis politiques. Les chefs, libéraux comme conservateurs, paraissent bien plus soucieux de ne pas déplaire aux orangistes, que de rendre courageusement justice aux catholiques français. L'union des nôtres devrait finir par avoir pour effet de baisser un peu l'arrogance des oppresseurs. Il semble du reste, qu'au Manitoba comme en Ontario, nos compatriotes ne sont allés que vers le moindre mal. Ils ont donné crédit à Rowell de certaines velléités de justice, et combattu Whitney dont l'hostilité est trop largement prouvée. Ils viennent de donner crédit à Roblin d'apparentes bonnes intentions, et combattu Norris, le chef libéral du Manitoba qui avait publiquement admis son hostilité envers la langue française, et promis de remettre en vigueur l'ostracisme scolaire dans toute son odieuse application.

Si ces deux élections du Manitoba et de l'Ontario nous ont démontré une fois de plus combien est grande et tenace la haine orangiste contre les nôtres, elles nous ont au moins fourni le spectacle consolateur de l'union des canadiens-français pour la défense des écoles françaises et catholiques. Nos compatriotes, brisant enfin les liens oprimants de l'esprit de parti, et réalisant l'union pour la défense d'une cause sacrée, méritent nos plus sincères félicitations et notre ferme appui.

Nous citions l'autre jour le geste de la presse conservatrice de Québec endossant l'attitude hostile des conservateurs de l'Ontario contre l'oppresseur Whitney ; nous regrettons de constater aujourd'hui que la presse libérale française de Québec n'a pas la même fierté d'allure vis-à-vis nos compatriotes du Manitoba.

Du *Madawaska,* d'Edmunston, N. B.:

"De même que nous avons été heureux du fait que les Canadiens-Français de l'Ontario ont voté en général contre le gouvernement conservateur, de même sommes-nous heureux de voir que les catholiques du Manitoba ont surtout voté pour les conservateurs. Nous remarquons que les six français qui formeront partie de la prochaine députation sont tous conservateurs.

Si nous voulions voir clair, quelles leçons ces élections nous donneraient. Dans l'Ontario les Orangistes supportent Whitney qui tyranise les Français catholiques. Dans le Manitoba les rôles sont renversés et les châteaux-forts conservateurs où les orangistes dominent s'en vont du côté libéral. Aussi les Orangistes qui ne forment qu'une poignée de voteurs, parce qu'ils savent s'unir en sont rendus à contrôler les gouvernements libéraux ou conservateurs dans la plupart des provinces comme à Ottawa.

Nous catholiques qui formons une proportion d'à peu près 40 p.c. de la population du Canada notre influence est à près nulle, parce que nous ne savons pas faire cesser nos luttes fratricides.

Trop de catholiques ne savent pas sacrifier leur amour du parti politique à celui de la religion."

De l'*Action Canadienne,* de Fraserville :

"Les canadiens français, dans ces provinces, paraissent avoir enfin briser les liens de parti, pour suivre les dictées de leur conscience. La voix du sang a parlé plus fort que la voix politique et les appels de parti.

Enfin, et c'est une consolation, les canadiens français de l'Ontario et au Manitoba ont répondu généreusement aux appels des associations formées pour la protection et la revendication de leurs droits: Ils se sont ralliés, sans hésitations sous la bannière du droit et de la justice et ont présenté un front compast aux fanatiques et à leurs persécuteurs.

C'est une première leçon qu'il ne faut pas perdre de vue; elle est pleine de satisfaction et d'espérances.

Nous devons crier bien haut honneur et bravo aux braves électeurs canadiens français de l'Ontario et du Manitoba. Ils ont compris leur devoir et l'ont accompli sans hésitation.. La semence qu'ils ont mis dans les urnes électorales portera ses fruits. C'est un avertissement dont leurs adversaires devront tenir compte.

C'est une leçon que nous ne devons pas oublier non plus.

C'est que la presse française conservatrice et indépendante dans la province de Québec a soutenu les bons combats et a donné un ferme appui à nos frères de là-bas, et ce par pur patriotisme, c'est que la presse libérale française de cette province, par pur esprit de parti n'a pas craint de se ranger du côté de l'oppresseur, et de marcher côte à côte avec le fanatisme pour obtenir un simple avantage de parti.

Ceci démontre la mentalité qui existe dans notre province entre les deux partis politiques qui la divisent. Les conservateurs ont sacrifié leur parti à leur patrimoine, les libéraux ont fait litière de leur patriotisme par esprit de parti.

Honneur et bravo à l'*Evènement.*

Honte et mépris au *Soleil ! !*

Mde Caillaux acquitté

Mde Caillaux, la meurtrière de Gaston Calmette, directeur du *Figaro,* vient d'être acquittée par le juge Albanel, aux Assises criminelles, après un procès retentissant où le cynisme le plus révoltant et l'immoralité la plus scandáleuse se sont disputés le pas.

Il n'y a plus de justice: l'iniquité est donc bien consommée !

La Guerre est déclarée

L'Autriche-Hongrie vient de déclarer la guerre à la Serbie, le récent assassinat de l'Archiduc Ferdinant, en est la principale cause. Les hostilités sont déjà commencées sur les bords du Danube, par la capture de deux vaisseaux serbes.

L'on craint beaucoup un conflit général en Europe. La Russie n'attend qu'un moment pour faire cause commune avec la Serbie, et d'un autre côté l'Allemagne s'apprête à prêter main forte à l'Autriche. Les relations diplomatiques sont ainsi fort tendues.

L'Autriche a déjà mobilisé 300,000 hommes près de la frontière serbe. L'armée serbe, grossie de toutes les réserves, présente un actif de 500,000 hommes de troupes aguerries, prêtes à une boucherie à mort sous la conduite du roi Pierre.

Il recule !

L'hon. L. P. Pelletier avait fait imprimer dernièrement des cartes postales bilingues: cet acte de justice basé sur la constitution même du pays lui avait mérité toute la confiance du Canada Français, mais lui avait attiré aussi toutes les colères orangistes de l'Ontario.

Qui aurait cru que M. Pelletier aurait cédé devant cette explosion de rage des partisans d'Orange ? Malheureusement c'est bien ce qu'il vient de faire ; devant une poignée de fanatiques, il a reculé, en donnant à l'Ontario des cartes postales en une seule langue, en anglais.

Trait de délicatesse et d'honneur

L'hon. M. Monk, avait exprimé comme l'une de ses dernières volontés, le désir de ne point toucher la part d'indemnité parlementaire qui lui revenait de droit durant sa maladie. Aussi, sa fille a-t-elle retourner au greffier de la Chambre le chèque de $1,475 que celui-ci lui avait remis.

Les mœurs politiques dépravées de l'époque ne sont pas habituées à un pareil trait de délicatesse et d'honneur.

Un Franco-Américain proposé à la succession de l'hon. Aram J. Pothier

M. J. B. S. Brazeau, de Pawtuket et se porte candidat républicain au poste de lieutenant gouverneur du Rhode-Island, en vue de la retraite prochaine de l'hon. M. Aram J. Pothier.

Informations pour les cultivateurs

Quelques principes fondamentaux du croisement des plantes

L'évolution et toutes les variations des plantes sont tout simplement les moyens employés pour les accommoder aux conditions extérieures: chaque plante s'efforce de s'adapter au milieu—*environnent*—avec le moins de dépense de forces possible et de se conserver encore dans sa race. Les espèces et les individus les mieux doués prennent le dessus aussi bien par la variation que par la persistance. Les forces externes, auxquelles toute vie est partout soumise, variant constamment, il faut que la force interne inhérente à l'individu soit toujours prête à s'adapter ou à périr.

La combinaison ou l'action réciproque—*interaction*—de ces forces innombrables contenues dans l'hérédité et le milieu nous ont donné toutes ces espèces si nombreuses, dont pas une n'est jamais restée et ne restera jamais constante, car la force vitale inhérente doit être souple et flexible, sans quoi les forces externes la détruiront tôt ou tard. L'adaptabilité aussi bien que la persévérance est donc une des premières vertus de la plante comme de la vie humaine.

L'hybridation est l'application intelligente des forces de l'esprit humain à guider les forces vitales innées vers des directions utiles. Pour cela, elle fait des croisements dans le but de produire des perturbations ou variations de ces forces: elle change radicalement le milieu, ce qui produit des résultats à peu près semblables. Elle donne ainsi un champ plus étendu à la sélection, qui n'est pas autre chose que l'application persévérante des facultés de l'esprit à guider et à fixer dans le sens voulu les forces déjà ébranlées.

(A suivre)

Griefs contre les compagnies de machines agricoles

Le gouvernement provincial a nommé une commission spéciale pour rechercher les conditions par lesquelles s'effectue la vente des machines agricoles aux cultivateurs. Cette commission siègeait ces jours derniers à Weyburn, sous la présidence de l'hon. juge Newlands, assisté de l'hon. M. Turgeon, l'hon. M. Motherwell.

Plus de 40 cultivateurs en ont profité pour exposer leurs griefs: ils ont tous à se plaindre de l'arrogance des compagnies et de la dureté des agents. L'injustice domine: dans tous les achats les pauvres fermiers se font jouer à leurs propres dépens.

Le crédit. est-il suggéré, devrait être rétabli à l'acheteur, et les sollicitations de commandes de la part des agents, prohibées.

La commission se propose d'agir énergiquement pour faire disparaître tous les abus. Souhaitons qu'elle le fasse au plus tôt.

La comptabilité chez le cultivateur

Pour assurer le succès de la ferme, un système de comptabilité devient d'une importance capitale. Le cultivateur ne doit pas s'alarmer outre mesure des difficultés qu'il entrevoit dans la mise à exécution d'un pareil système. Ces prétendues difficultés disparaissent devant la première explication.

La comptabilité sûre et la plus simple d'après nous, consiste à enrégistrer les recettes réalisées par tels et tels produits, pris séparément et les dépenses encourues pour les mêmes produits, et de constater ainsi où se placent les meilleurs profits. Connaissant la branche qui rapporte le plus le cultivateur s'efforcera de la faire produire davantage, et de grossir ainsi le bilan de la ferme.

Le gouvernement provincial patronne cette idée d'un système de comptabilité chez les fermiers. Il a distribué cette année des prix spéciaux à ceux qui ont présenté le meilleur système. Sept cultivateurs des diverses parties de la Province en ont bénéficié.

Production mondiale du blé

Dans l'intervalle de trente ans, de 1880 à 1910, la production du blé a augmenté de près du double, passant de 590 à 980 millions de quintaux.

Cet accroissement considérable provient de trois causes: l'augmentation des rendements, la mise en culture de nouveaux terrains, et l'application des méthodes de la culture intensive.

Le tableau suivant indique les principales étapes de cette production du blé:

Dates	Production mondiale. Millions de quintaux.	surface cultivée. Millions d'hectares
1880	590	62
1885	642	71
1890	625	83
1895	699	78
1900	729	83
1905	893	101
1910	980	92

La culture du froment est très inégalement répartie à la surface du globe. Les plus larges surfaces sont situées principalement dans la zone tempérée de l'hémisphère Nord, entre les latitudes 30o et 60o; puis dans l'hémisphère Sud, également entre les latitudes 30o et 60o; quelques taches moins étendues sont localisées dans les régions chaudes de l'Inde, de la Perse, de la Turquie d'Asie et de l'Afrique du Nord. En 1910, l'Europe produisait 51 centièmes de la récolte mondiale. l'Amérique du Nord 24, l'Asie 16, l'Amérique du Sud 5, l'Afrique 2, l'Australie 2.

Clinique vétérinaire à Régina

Un sujet d'attraction pour le cultivateur, durant l'exposition de Régina sera sûrement la clinique vétérinaire. En effet plusieurs spécialistes vont tenter des expériences sur une trentaine d'animaux, surtout pour le traitement de la tuberculose.

Des cours spéciaux seront donnés aussi pour instruire les cultivateurs sur la manière de traiter diverses maladies de leurs bestiaux on enverra des rapports détaillés des conférences de ces cours, à tous ceux qui feront la demande.

Aux cultivateurs d'en profiter!

La protection des oiseaux

La loi des oiseaux utiles de la Saskatchewan protège tous les oiseaux insectivores, leurs nids et leurs œufs. Sans l'aide des oiseaux, l'agriculture serait impossible. Une évaluation modérée nous fait savoir que les oiseaux de la Saskatchewan consomment pendant le printemps et l'été 633,000 boisseaux d'insectes nuisibles et de graines de mauvaises herbes par jour. Si nous supposons que la période pendant laquelle les oiseaux vivent principalement de ce régime est de 160 jours, nous trouvons que nos amis ailés consomment plus de 100,000,000 de boisseaux d'insectes et de graines de mauvaises herbes en une saison; si cette quantité d'insectes pouvaient se propager ils finiraient par détruire toutes les récoltes et rendraient le pays complètement inhabitable. Il faudrait des élévateurs vingt fois plus grands que nous n'avons actuellement en Saskatchewan pour loger cet énorme approvisionnement.

A part des motifs esthétiques et sentimentaux, la valeur économique de nos oiseaux suffit pour que chaque citoyen considère qu'il est de son devoir de ne pas les détruire et de ne pas entraver les efforts de la nature pour combattre les fléaux de la ferme.

Contraventions à la loi des oiseaux:—Les contraventions à la loi des oiseaux proviennent plutôt de l'ignorance des bienfaits que nous procure cette grande armée de travailleurs que d'un désir de destruction. C'est pourquoi la nécessité s'impose de faire connaître au public la valeur exacte de nos oiseaux. Il est agréable de noter que le Ministère de l'instruction donne toujours de plus en plus d'attention à l'étude de la nature. Cette année nous engageons les élèves des écoles publiques de toute la province à observer tous les phénomènes naturels, en allant à l'école et en en revenant. Nous tenons des régistres en double de ces observations. Un exemplaire est envoyé au Ministère de l'instruction et l'autre conservé à l'école pour que les anciennes observations puissent être comparées avec les nouvelles. Le cours de l'étude de la nature pour les élèves de l'école normale a été revisé et l'on attache maintenant plus d'importance à ce sujet dans ses relations avec l'agriculture.

Collections:—Un musée provincial a été établi à Régina, il contient maintenant quelques 300 spécimens d'histoire naturelle. Les instituteurs et les élèves se servent avantageusement de cette collection. Il est entendu que le musée doit tout d'abord donner des renseignements utiles, et chaque fois que cela est possible les oiseaux sont groupés ensemble pour montrer leurs habitudes de nicher et de se propager.

Le club des naturalistes de la Saskatchewan et la société protectrice du gibier de la Saskatchewan s'intéressent aussi beaucoup à la protection de nos oiseaux et des naturalistes de la localité ont donné plusieurs conférences sur ce sujet.

L'industrie porcine

La production du porc dans la Saskatchewan augmente rapidement. Le Ministère de l'agriculture étudie la question des débouchés. Il encourage la formation des sociétés locales de vente. Quelques-unes de ces organisations déjà formées ont trouvé moyen de payer tous les frais de la vente, y compris la perte de poids, l'assurance, le transport et la main-d'œuvre, etc., tout en assurant à leurs membres le même prix que le marché de Winnipeg, à un sou près.

Le Ministère et le collège d'agriculture emploient les mêmes moyens qui sont en vogue dans les autres provinces depuis plusieurs années pour améliorer la qualité des porcs produits.

Produits d'argile

Une compagnie s'est formée à Edmonton pour exploiter les riches terrains d'argile qu'elle a acquis non loin de la ville dans le dessein d'y établir une briquetterie considérable, où seront manufacturés aussi toute sorte de produits céramiques très utiles qu'il faut actuellement importer des Etats-Unis ou de l'Est du Canada, tels que les grés, les drains, les tuyaux d'égoût, etc.

Nouvelle loi restrictive pour l'Immigration

On annonce qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session fédérale, pour restreindre l'immigration en se basant sur le principe fondamental qu'un pays a le droit de choisir ses citoyens.

L'occasion de cette loi semble être fournie par les récentes difficultés avec les Hindous à Vancouver.

Il est grandement temps d'adopter une politique plus sensée que celle qui a prévalu jusqu'aujourd'hui et qui nous a amené tant "d'indésirables", importés à pleins navires.

LA PAGE DU DIMANCHE

Évangile

Le neuvième Dimanche après la Pentecôte

EN ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, et apercevant cette ville, pleura sur elle et dit: Ah! si du moins en ce jour qui t'est encore donné, tu savais ce qui peut te procurer la paix! mais tout cela est maintenant caché à tes yeux. Aussi viendra-t-il des jours malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, t'enfermeront et te serreront de toutes parts, te détruiront entièrement, toi et tes enfants qui sont dans ton enceinte, et ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas su connaître le temps où Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le Temple, il se mit à chasser les vendeurs et les acheteurs, en leur disant: Il est écrit: Ma maison est une maison de prières, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le Temple.

Petit Calendrier

JEUDI 30 Juillet—SS. Abbon et Sennen, martyrs.

VENDREDI 31 Juillet—S. Ignace de Loyola, conf.

SAMEDI 1er Août—S. Pierre aux liens.

DIMANCHE 2 Août—S. Alphonse de Liguori, conf.

LUNDI 3 Août—Invention de S. Etienne, martyr.

MARDI 4 Août—S. Dominique, conf.

MERCREDI 5 Août—N.-D. des Neiges.

Lumières Inextinguibles

VOIX DE L'ABIME :
Nous avons éteint dans le ciel des lumières qu'on ne rallumera pas.

VOIX DES HAUTEURS
Ego feci in cœlis, ut oriretur lumen indeficiens.
J'ai fait naître dans les cieux une lumière qu'on n'éteindra pas.
Eccle. XXIV.-6.

LA RAISON ET LA FOI

"Viens apprendre de moi comment sécher les pleurs,
"Et comment consoler de toutes les douleurs;
"Comment rendre la vie au pauvre moins amère,
"A l'orphelin l'amour et les soins d'une mère;
"Et comment gouverner de fragiles esquifs
"Au sein de la tempête et parmi les récifs;
"Comment se rassurer, lorsque la foudre gronde,
Et comment éclairer la nuit la plus profonde;
"Comment, sans défaillir dans la lutte ici-bas,
"Attendre la victoire après les longs combats,
"A tout autre triomphe, éphémère et factice,
"A jamais survivant le droit et la justice,
"A-t-on dit que la foi vit dans l'obscurité,
"Et qu'elle ne saurait y voir la vérité ?
"Ah ! cette obscurité la lumière l'inonde,
"Et que l'œil de la foi facilement la sonde,
"Et contemple là-haut, par delà l'horizon,
"Des splendeurs que ne peut percevoir la raison !
"Dans cette nuit, pourtant, lorsque je suis entrée,
"Sur le seuil, c'est bien toi, sœur, que j'ai rencontrée.
"C'est bien toi qui m'as dit: "Ne crains point cette nuit:
"Elle n'est qu'apparente et le soleil y luit,
"Je veux t'en révéler maintenant le mystère.
"Ecoute, ma parole est toute salutaire ;
"Et chacune de nous aura sa part d'honneur,
"Et de notre union naîtra le vrai bonheur."
La raison, entendant ce suave langage,
S'écrie: "Ah! désormais mon ciel est sans nuage;
"Sans voiles m'apparaît la douce vérité;
"La vision du temps et de l'éternité.
"Sans la foi la raison est faible et vacillante;
"Ma lumière avec elle est limpide et brillante,
"Oui, la foi seule peut révéler à mes yeux
"Les divines splendeurs de la terre et des cieux."

L. A. NOLIN, O. M. I.

LIBRES BLAGUEURS

Il arrive souvent qu'on traite de rêveurs, voire même de radoteurs, les vieux qui, regrettant le passé, trouvent que les hommes étaient autrefois plus fins et plus raisonnables qu'aujourd'hui. Je ne veux pas discuter la chose, mais étant d'avis que les faits prouvent plus que les raisonnements, je vais me contenter de citer ici quelques faits, laissant à mes lecteurs le soin d'en tirer des conclusions.

* * *

Il y a une cinquantaine d'années, les libres-penseurs, ou plutôt ceux qui voulaient passer pour tels, étaient excessivement rares. Dans chaque famille, l'autorité paternelle était respectée; on commençait et on finissait la journée par la prière; on ne prenait pas un repas sans en remercier la Providence et sans donner un souvenir aux défunts. Les dimanches et jours de fête, on n'eût manqué pour rien au monde, du moins sans motif très sérieux, d'assister à la messe et avec autres offices. N'y a-t-il pas, sinon partout, du moins dans certaines familles, un peu de relâchement ce côté-là? Le père et la mère sont-ils toujours honorés comme autrefois ?

Quand de tristes personnages se moquent de la religion et de ses ministres, les met-on toujours à leur place, ou du moins, leur tourne-t-on le dos ?

Le grand apôtre S. Pierre pleura toute sa vie la faute qu'il avait commise en rougissant de son divin Maître devant une servante, qui le désignait comme un des disciples du Christ; est-il rare de rencontrer de soi-disant bons chrétiens qui n'ont rien à dire quand on insulte devant eux à leurs plus chères croyances?....

Et cependant, que sont généralement ces insulteurs? C'est presque toujours parmi eux que les puissants et les ambitieux trouvent leurs plus bas adulateurs. Fiers et arrogants avec les faibles ou avec ceux qui dédaignent d'entrer en discussion avec eux, ils rampent devant ceux de qui ils attendent des faveurs ou des bienfaits. Toute leur science et tous leurs propos de libre-pensée et d'athéisme sont empruntés à des philosophes comme Voltaire, dont la mort inspira le dégoût, même à ses disciples : comme Jean-Jacques Rousseau, qui écrivit un livre sur l'éducation des enfants, tout en envoyant les siens aux "Enfants trouvés"; comme les tristes héros de la Commune de Paris, qui fermaient les églises, massacraient les prêtres et les religieux décrétaient et pratiquaient le mariage libre!

Ayons pitié de ces pauvres radoteurs, mais ne leur permettons jamais de nous marcher sur les pieds, car, le plus souvent, c'est notre timidité, ou plutôt—disons le mot—notre lâcheté, qui fait toute leur audace.

* * *

Voici un fait qui prouve ce que l'on peut obtenir quand on sait montrer de l'énergie en temps utile.

En 1871, le 6 avril, c'est-à-dire aux premiers jours de la Commune de Paris, les malfaiteurs qui terrorisaient la capitale française résolurent d'arrêter comme otages un grand nombre de prêtres et de religieux. Cela ne leur coûta pas beaucoup de peine car le clergé ne fit aucun effort pour se soustraire au martyre. Cependant, il y eut une exception pour M. l'abbé Simon, curé de St-Eustache, au quartier des Halles. C'est que, voyez-vous, le bon prêtre était très populaire à cause de son inépuisable charité. Les Communards eurent recours à la ruse. Ils invitèrent M. l'abbé Simon à se rendre au dépôt de police, où on lui rendrait un de ses vicaires, arrêté le Jeudi-Saint. Une fois qu'ils le tinrent là, ils crurent très fin de manquer à leur parole et de mettre sous verrous le trop confiant curé.

Mais, attendez un moment! Les dames de la Halle se rendirent en grand nombre au dépôt et réclamèrent leur curé.—"Et si je vous refusais votre calotin? ricana le sinistre Raoul Rigault.

Alors, celle qui portait la parole au nom de ses compagnes se campa fièrement devant le Communard et, les poings sur les hanches, la tête haute

"Pas bégueule,
Forte en gueule,"

comme dit la chanson, elle lui lança cette menace :

—"Si tu nous le refusais, on te viderait à la première occasion, sur une dalle du marché aux poissons, comme un joli merlan que tu es. Nous voulons notre curé pour Pâques!

Et elles eurent leur curé pour Pâques !

C'est un grand malheur pour Paris qu'il y ait eu si peu de citoyennes de cette espèce, pendant cette époque qui coûta si cher sous tous les rapports à Paris et à toute la France.

* * *

Il y a une quarantaine d'années, un rimailleur libre-radoteur belge crut s'immortaliser en composant une chanson dont le refrain était:

De la vermine des Prêtres,
Seigneur, délivrez-nous !

L'un de ses amis la chanta devant le journaliste catholique Pierre Legai, à qui il voulait faire beaucoup de peine. Jugez de son tonnement lorsque Pierre se mit à rire aux éclats et lui dit:

—"Tiens mais c'est très fin,cela! Je chanterai, ce refrain demain au banquet de notre Cercle!

Et il le chanta en effet. Il y eut d'abord comme on peut le penser, des murmures et même des cris, surtout de la part des jeunes. Mais Pierre monta sur une chaise et, calme et souriant, s'exprima comme suit:

—"Messieurs, et vous surtout, mes jeunes amis, accordez-moi un moment d'attention. Qu'entend-on par vermine? Ce sont des insectes dégoûtants et agaçant autant que malpropres... Vous riez! C'est que vous m'avez compris... La vermine des prêtres, se sont tous ces tristes personnages qui les rongent constamment: les libres-calomniateurs, les débauchés, les baveurs à la soutane dont la plupart ne croient pas eux-mêmes ce qu'ils bavent et qui, très souvent, quand la froide main de la mort s'appesantit sur eux invoquent le secours d'un de ces prêtres qu'ils ont si lâchement et si bêtement calomniés."

Et l'ami Pierre eut les honneurs de la soirée !

Depuis ce temps, beaucoup de francs-maçons et de libres-penseurs tâchent de trouver quelque chose de plus fin que la rimaillerie des insectes carnivores!

Ne rougissons jamais de notre foi: car elle ne nous enseigne jamais rien de mauvais !

JFAN DES ÉRABLES.

Le Bénédicité

C'est l'heure du repas, toute la famille est à table, on commence le repas. Pas de prière avant ni après le repas... Ce sont donc des païens qui ont mangé ?...

Pourtant l'exemple du père aurait fait du bien, il aurait été beau de lui voir implorer la bénédiction du Tout-Puissant sur les aliments qui doivent réparer ses forces...

Ne laissons pas disparaître les bonnes habitudes chrétiennes.

Les scandales "cléricaux"

On sait combien la presse anticatholique se gêne peu pour inventer ou colporter, au préjudice des prêtres ou personnes ecclésiastiques de prétendus scandales.

En Allemagne, une Société "Pax" s'est fondée, qui a pour but d'enquêter sur les faits signalés, d'y répondre et, au besoin, de poursuivre les faussaires. Or, dans son dernier exercice, le Conseil de "Pax" s'est occupé de 387 faits signalés par la presse anticatholique: 127 cas étaient purement et simplement inventés de toutes pièces, 54 avaient subi une déformation qui en les grossissant, les rendait méconnaissables; 70 cas ne purent être contrôlés, malgré toutes les démarches tentées; 44 seulement furent reconnus vrais ou irréfutables, soit une proportion de 11,3 pour 100. Mais, par contre, le mot d'ordre de l'ancêtre Voltaire est bien suivi, qui dit: "Mentez, mentez, il en restera toujours quelque chose."

Un prône original

En 1870, les anticléricaux de France accusaient les prêtres d'envoyer aux Prussiens, du blé, des armes et des sacs remplis d'or. Le curé d'une paroisse, entre autres, fut dénoncé pour avoir expédié aux armées allemandes cinq canons et la somme rondelette de 3 millions, dissimulés dans de la charpie qu'il faisait faire à ses blessés français. Plus l'accusation était invraisemblable et absurde, mieux elle fut accueillie et plus elle trouva créance. Les ouailles de ce brave pasteur le regardèrent, dès lors, comme un traître et elles n'attendaient qu'une occasion favorable pour lui infliger le châtiment qu'elles lui croyaient dû. Sur ces entre faites, le jour vint où cette paroisse était appelée à célébrer à son tour l'Adoration perpétuelle. Un prêtre du voisinage, homme d'esprit et de cœur, demanda à prêcher le sermon habituel. Son offre fut acceptée. Il monta en chaire et, devant tous les paroissiens, prononça en un patois savoureux, la petite allocution que voici :

"Mes frères, vous entendez répéter chaque jour que les curés ont fait pis que prendre et qu'ils sont capables de tout. Hélas! ce n'est que trop vrai, et je n'essaierai pas de les défendre. Au contraire, je viens vous révéler un crime abominable, commis par eux, et dont on ne vous a jamais parlé... La semaine dernière, vous l'avez certainement remarqué, la lune était ronde comme un fromage. Depuis, elle diminue un peu chaque nuit et elle disparaîtra bientôt complètement. Pour expliquer ce phénomène, les almanachs vous disent: "C'est le dernier quartier." Ils vous trompent, mes frères. Voulez-vous savoir la vérité vraie, au sujet de cette disparition de la lune? Ecoutez-moi bien, je vais le dire..." Et mettant ses deux mains autour de la bouche, en forme de porte-voix, il leur cria:

"Ce sont les curés qui la mangent!

Après quoi, il fit un signe de croix et commença tranquillement son sermon.

Jean et son curé

Une jolie aventure arrivée dans une petite commune du département de la Drôme, avons-nous lu dans un journal de la région :

Le souffleur de l'orgue de l'église,—un pauvre diable, la simplicité même, à qui on avait persuadé que les hommes étaient devenus égaux en tout et pour tout,—le dit souffleur aborde un jour M. le curé.

—M. le curé, dit notre homme, tournant ses doigts dans son bonnet, d'un air passablement embarrassé.

—Qu'y a-t-il, Jean-Pierre ?

—Il y a... il y a, M. le curé, que la chose me paraît contraire aux règles de l'égalité.

—Explique-toi, Jean-Pierre.

—Oui, fit celui-ci en s'enhardissant, faire aller le soufflet de l'orgue, c'est rudement pénible, M. le curé, et c'est bien peu payé... 100 francs par an! quand M. Talbot—c'était le nom de l'organiste—gagne 1,200 francs. Moi je m'échine, et dzin à droite et dzin à gauche et toujours debout, quand M. Talbot, lui, est commodément assis et se contente de faire "aller ses doigts", comme ça, sur une table. C'est pas ce qu'on appelle l'égalité, ça, M. le curé.

—Alors tu voudrais ?...

—Oui, M. le curé, que mon traitement fût augmenté.

—Au fait, tu as peut-être raison, Jean-Pierre, et je réfléchirai à ta demande.

A quelques jours de là:

—Jean-Pierre, j'ai soumis la chose à M. Talbot. Lui est jeune, toi, tu te fais vieux, et il trouve que cette situation n'est pas conforme aux règles de l'égalité. Voici ce qu'il te propose: il prendra ta place au soufflet, et toi la sienne à l'orgue, où tu n'auras qu'à faire aller les doigts et où tu seras bien assis.

—Mais, fit Jean-Pierre un peu embarrassé, mais je ne sais pas faire aller les doigts, moi.

—Ah! reprit le curé, jouant une stupéfaction profonde, alors c'est différent... Mais aussi, qui se serait imaginé que tu ne savais pas faire aller les doigts comme M. Talbot. C'est contraire aux règles de l'égalité.

Et voilà comment Jean-Pierre n'eut pas d'augmentation de traitement.

LA BONNE PRESSE

"Vous, de votre personne et de votre argent, aidez, favorisez la presse catholique."
LÉON XIII. Lettre au peuple italien, 8 décembre 1892.

Contre le mauvais journal

Nos compatriotes doivent entreprendre une lutte sans trève ni merci contre le journal neutre ou hypocritement mauvais et pervertisseur. Qu'ils aient sans cesse sous les yeux les enseignements du Souverain Pontife.

Lisez et faites lire le journal franchement catholique, si vous ne voulez pas voir vos familles perdre la foi et vos belles paroisses disparaître.

Nous extrayons de *La Nouvelle France,* la grande Revue catholique de Québec, quelques lignes qui expriment admirablement ce devoir :

"Un des devoirs que les circonstances au milieu desquelles nous vivons, nous rendent plus spécialement impérieux est de soutenir et de propager les journaux et Revues qui ont un caractère franchement catholique.

"Il faut les lire et aller y chercher non pas tant l'exposé des faits et le récit des événements de chaque jour que la saine doctrine et la pensée de l'Eglise.

"Il faut aussi les estimer, les louer, les faire apprécier à cause de leur souveraine utilité, de leur fier courage et de leur généreux dévouement.

"Ne soyons pas de ces imprudents qui, y découvrent des défectuosités, parfois incontestables à côté de mérites qu'on ne rencontre nulle part ailleurs, n'hésitent point à favoriser l'œuvre de l'ennemi en prenant plaisir à les déprécier.

"Le plus grand mal dont souffre l'église catholique c'est l'apathie et l'insouciance de ses propres enfants. On ne saurait trouver de plus lamentables dispositions.

"Nous sommes les enfants de l'Eglise: rester inactifs et insouciants devant les maux qui la menacent et les attaques dont elle est l'objet, parce qu'on ne saurait en souffrir personnellement, c'est n'être pas loin d'imiter l'ingratitude et l'indignité d'un fils dénaturé qui regarde avec intérêt de lâches assaillants outrager sa mère.

"En permettant à l'ennemi de faire son œuvre librement, nous laisserions baisser peu à peu parmi nous l'esprit surnaturel et chrétien; nous abandonnerions aux séductions de l'erreur les faibles, qui deviendraient nos propres adversaires; nous transmettrions à ceux qui viendront après nous une fortune morale ébranlée, sinon déjà chancelante.

"Donc nous encourageons la presse catholique; nous lui faciliterons par un appui efficace, la tâche ardue mais noble et méritante, d'appliquer toutes ses énergies à réfuter l'erreur, à dissiper l'ignorance, à répandre la vérité et à tenir en échec le flot de l'obscénité et l'influence de l'incrédulité."

J. E. LABERGE, Ptre

EN PLAISANTANT

DEUX SYNONYMES!

Un français visitait, il y a quelque temps, la ville de Québec, dont il parcourait les rues, en voiture. Rendu à certaine rue de réputation plus ou moins louche, le cocher dit au voyageur :

—"Monsieur, voici une rue qui est bien *"toffe."*

—"Toffe ? Qu'est-ce que cela veut dire, *toffe*?", reprit le Français ?

Et le cocher, de répondre placidement, au grand ahurissement de l'étranger.

—*"Toffe"* cela veut dire *"roffe"*!

LE JUGE ET L'AVOCAT

Un avocat très ennuyeux et très prétentieux plaidait devant un juge de Québec. Soudain, il s'arrête.

Continuez, dit le juge.—C'est inutile, Votre Honneur ne semble pas m'écouter.

—Pardon, reprend le juge, je vous écoute tout le temps.

—Mais, réplique l'avocat, vous ne me regardez pas.

—Ah! monsieur, c'est parce que j'aurais peur d'avoir des distractions si je vous regardais.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Tous les articles, nouvelles, communications, destinés à la publication dans le PATRIOTE DE L'OUEST devront parvenir au plus tard le LUNDI MATIN à la Rédaction, 405, 13ème rue, Prince-Albert, Sask.
Toutes les correspondances pour la Rédaction doivent être signées.

Pour toutes demandes concernant les abonnements, les annonces et les travaux de ville, et pour les envois d'argent, on doit s'adresser à l'Administration: 1303, 4ème avenue ouest, Prince-Albert, Sask.

LE PATRIOTE DE L'OUEST, JEUDI 30 JUILLET 1914

L'expansion française dans l'Ouest Canadien

"L'Express de l'Ouest", un vaillant quotidien catholique de Nantes, a publié récemment une série d'intéressants articles sur l'Ouest canadien que nous sommes heureux de reproduire ici pour l'avantage de nos lecteurs:

L'influence française n'est pas rigoureusement circonscrite, comme on sait. aux rives du Saint-Laurent. Si la province de Québec est le centre naturel de son rayonnement, c'est au sein des groupes extérieurs— dans l'Ontario, dans l'Acadie, dans l'Ouest—que l'effort actuel de la race est, incontestablement, le plus méritoire et le plus intéressant à étudier.

On compte. aujourd'hui, près de cent mille Franco-Canadiens dans les trois provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. C'est peu. si l'on songe que chacune d'elles égale en superficie le territoire de la France et que leur population totale est d'un million et demi. Mais ces cent mille individus. Français nés en Bas Canada et Français d'Europe qu'unit entre eux le lien puissant de la communauté de langue et de croyances, représentent une force réelle. Dans ce monde hétérogène, où les éléments les plus disparates importés des quatre coins du globe s'assimilent aisément dès la seconde génération et se mettent automatiquement à la remorque des Anglo-Saxons. ils constituent le seul groupe ethnique qui réussisse à conserver son individualité propre à rester lui-même en dépit de l'ambiance parfois redoutable.

C'est que ces Canadiens français sont doués d'une merveilleuse vitalité: le sentiment national et la fierté des origines sont singulièrement développés chez eux; ils ont d'ailleurs l'avantage de pouvoir s'appuyer sur un passé fécond dont chaque page témoigne que leur cause est de celles qui ne meurent pas.

Il ne faudrait pas s'imaginer que cette survivance remarquable de l'idéal français dans un milieu peu favorable est le fruit d'un isolement quelconque de la part des nôtres. Les Franco-Canadiens de l'Ouest participent largement à la prospérité générale; ils font excellente figure dans toutes les sphères de l'activité: sur plusieurs points, ils sont même à la tête du mouvement commercial et brillent au premier rang dans les carrières libérales. En gens pratiques, ils se sont dit qu'ils n'auraient chance de faire aboutir leurs revendications qu'autant qu'ils pèseraient de leur poids dans l'administration de la chose publique. Ils ont leurs représentants dans les différentes législatures. Leur influence sur le terrain parlementaire est si bien reconnue qu'à l'heure actuelle, chaque cabinet provincial a son ministre Canadien français. L'un d'entre eux, M. Alphonse Turgeon, procureur général (ministre de la Justice) de la Saskatchewan, appelé à cette haute fonction alors qu'il n'avait que trente ans à peine, est peut-être aujourd'hui l'homme politique le plus en vue, et, à coup sûr, le plus éloquent de la province.

L'opinion, dans son ensemble, est très favorable aux Canadiens français; on les tient pour des gens probes, laborieux, des citoyens d'un loyalisme indiscutable. Si dans certains milieux, on s'étonne parfois de leur persistance à maintenir leur langue envers et contre tout, on n'en rend pas moins hommage au sentiment généreux qui leur inspire cette ligne de conduite.

C'est naturellement autour de l'école, où se décide en quelque sorte l'avenir du français. que nos compatriotes de là-bas veillent jalousement. Sans prétendre négliger l'anglais, d'ailleurs indispensable, ils ont à cœur que l'idiome national demeure à la base de l'enseignement. La loi leur reconnaît ce droit en principe. mais il faut tenir compte des obstacles inhérents aux conditions locales.

Quiconque est tant soi peu au courant des choses du Canada n'ignore pas que la question des écoles du Manitoba a fourni au pays le plus gros problème qu'il ait eu à résoudre depuis un quart de siècle. La solution en est encore attendue. En dépit des adoucissements apportés à la législation scolaire par un gouvernement bien disposé en faveur de la minorité, l'injustice subsiste toujours. Les contribuables catholiques paient double taxe; ils soutiennent de leurs deniers et l'école publique dont ils ne profitent pas et l'école séparée qui seule dispense l'instruction à leurs enfants.

Dans les deux autres provinces, la situation est beaucoup plus équitable. Les pères de famille qui, dans chaque localité, par leurs mandataires élus, participent à l'administration de l'école, peuvent lui donner l'orientation désirée; ils ne sont taxés que pour l'école de leur confession. En fait, partout où il forme un noyau de quelque importance, l'élément français jouit d'un enseignement primaire offrant toutes les guaranties désirables.

Le caractère officiel du français au Canada est assurément d'un précieux secours à nos compatriotes dans la poursuite de leur œuvre de survivance nationale; mais qu'on ne s'y trompe pas: dans l'Ouest cosmopolite surtout. où ils ont contre eux la loi du nombre, c'est une vigilance de tous les instants qu'ils doivent exercer pour assurer le respect et l'intégrité de leur langue et garder leurs positions. Il ne fait aucun doute que l'avenir leur appartient à la seule condition qu'ils luttent. Tous ceux qui réfléchissent le savent. et leur résolution est prise. Aussi les exemples et les exhortations ne leur sont-ils pas ménagés de la part des classes dirigeantes.

La presse française de l'Ouest n'est pas au-dessous de sa tâche. Elle a une vue très nette de la situation et bat constamment le rappel en faveur de l'union sur le terrain national. Le succès final est à ce prix.

Donatien FREMONT.

Il faut s'en servir

Le Gouvernement Provincial et Fédéral publie chaque année des documents officiels dans les deux langues: c'est justice. Mais, il faut les réclamer et s'en servir, si l'on ne veut pas que l'on taxe notre langue française d'inutile au Parlement.

L'hon. M. Turgeon avait bien raison de dire au Congrès de Prince-Albert comme à celui d'Edmonton que la langue française était tombée en dessuétude à la Législature, parce que les Canadiens-Français ne s'en servaient pas dans leurs rapports avec le gouvernement et ne demandaient jamais les statuts et actes de la Chambre, rédigés en français.

Si nous avons un droit sachons nous en servir.

A Edmonton, l'hon. M. W. Gariépy vient de faire publier en français divers documents de son ministère, et en particulier une brochure sur l'Organisation des Municipalités Rurales. C'est un geste qui l'honore beaucoup, mais il ne sera apprécié qu'en autant que nos compatriotes sauront en profiter.

Dans la Saskatchewan, nous avons des documents en français aussi: il faut les réclamer sans tarder ce sera la meilleure preuve de notre amour véritable de la langue française.

CANTAL, Sask.

—M. J. LeCorno vient d'épouser Melle L. Dionne. Nous offrons aux nouveaux mariés nos meilleurs vœux de bonheur.

—Mme E. Gauthier est tombée paralysée la semaine dernière. Les bons soins de ses filles religieuses accourues à son chevet et le dévouement admirable des dames de Ste Anne semblent avoir soulagé beaucoup la malade. Nous formons des vœux pour un prompt rétablissement.

—Dimanche était parmi nous, M. A. Lebel, avocat de Winnipeg en visite chez son oncle F. Lebel.

—Melle Marie-Louise Lebel est de retour du Couvent St. Charles, Man.

—Après les années de disette, l'abondance semble revenir à Cantal. La récolte a très belle apparence et promet beaucoup.

—Le 15 courant. le club Jeanne d'Arc. organisait pour la première fois. un pique-nique. Avec le dévouement du Comité et l'aide précieux des paroissiens, le club sut mener à bonne fin cette rude tâche. Au soleil radieux du matin on vit arriver de toutes parts des visages avec d'élégantes toilettes. Selon une sainte tradition de nos ancêtres, le premier acte fut pour Dieu. Répondant à l'invitation du Comité une foule nombreuse assistait à la sainte Messe. On se rendit ensuite sur le terrain du pique-nique pour offrir à notre Pasteur nos vœux et souhaits de bonne fête. Entouraient le héros, le Rév. N. Poirier. MM. E. Laurent, E. Baril conseillers. E. Gauthier, J. Lamontagne. J. Girard marguilliers; C. Bertholet, J. Dionne et A. M. Dunand. sec.-trés., du club Jeanne d'Arc. En réponse à l'adresse M. le curé eut des paroles très flatteuses à l'égard du club et de ses chers paroissiens. Ensuite eut lieu le banquet servi par les demoiselles de la place. Dans l'après-midi les étrangers affluèrent en grand nombre. Les chevaux de Cantal nous firent honneur sur le rond, les deux premiers prix furent pour les nôtres dans la classe des coureurs. Wauchope gagna le premier prix, Oxbow le second contre Alida pour la balle au champ. La fête fut un peu troublée dans l'après-midi par une furieuse tempête. Ce joyeux pique-nique se termina par un concert mixte à l'école du village.

Permettez, monsieur le rédacteur, de profiter de cette occasion pour remercier cordialement les dames et demoiselles pour leur dévouement incomparable. Quand aux hommes je n'ai qu'à les féliciter de leur concours. Ils ont compris que cette œuvre est une œuvre paroissiale qui fait honneur à notre race. Depuis 8 mois le club a économisé plus de $450.00 pour aider à payer la dette de l'église. Aujourd'hui il ne reste presque rien.

Dans quelques jours l'A. C. F. C. de Cantal sera appelé pour le Comité du Club Jeanne d'Arc, afin qu'il puisse prendre leurs mesures pour l'hiver prochain.

Nobles sentiments d'une paroisse franco-canadienne

Voici la partie principale de la remarquable adresse présentée le 15 juillet par les paroissiens et le Club Jeanne d'Arc de Cantal à leur vénéré pasteur, M. l'abbé Nadeau:

"Voilà bientôt deux ans que vous avez quitté votre chère paroisse de Souris-Valley. Là, vous avez peiné, vous avez mené une vie d'abnégation et de dévouement; loin de tout secours où vous auriez pu puiser des consolations et épancher votre grand cœur. Mais si un bon mot d'un supérieur ou d'un confrère manquait, vous aviez par votre piété sincère, les consolations en célébrant la sainte-messe tous les matins. Les hommes peuvent nous oublier, mais Dieu n'oublie jamais celui qu'il chérit. Une plus grande épreuve vous attendait. Au moment où vous alliez recevoir le fruit de vos labeurs, l'autorité vous demandait encore un sacrifice. Sujet obéissant et soumis, vous avez quitté vos chères ouailles de Souris-Valley pour venir ramener la joie et je dirais même le bonheur et la prospérité à Cantal. Dès votre arrivée votre dévouement de prêtre a été insatiable. Aujourd'hui de grandes œuvres s'élèvent et se poursuivent. Vous avez été le conseiller et le père de tous. Fidèle aux enseignements de Notre-Seigneur qui le bon Pasteur doit connaître ses brebis par leur nom, en ce jour ce sont, vénéré Pasteur, vos brebis qui se réunissent autour de lui, pour lui prouver leur amour et leur reconnaissance et lui dire aussi que toutes connaissent et chérissent leur bon Pasteur.

Nous voudrions, pour vous prouver plus sincèrement notre reconnaissance, vous offrir avec ces humbles paroles une obole, mais vous connaissez l'œuvre que nous poursuivons et les grands sacrifices que cela nous impose, vous voudrez bien croire que ces paroles sortent du cœur et quelles sont sincères. Depuis plusieurs années, nous avons été peu fortunés; peut-être en étions nous pas dignes!...Si Dieu veut que nous lui bâtissions un temple plus digne de Lui, il saura nous protéger et nous favoriser.

Sujets fidèles, attaché à notre foi et à notre langue, à notre Pape, à notre roi, à notre gouvernement; fidèles à notre Pasteur, nous lui réitérons aujourd'hui ses droits de citoyens qui sont hélas trop souvent méconnus. Les belles paroles du lieutenant Gouverneur Brown à l'adresse de notre Evêque, des prêtres et des Canadiens Français montrent largement que le gouvernement Scott et de notre digne représentant l'hon. M. Turgeon sont disposés à nous rendre justice. Aux paroles élogieuses à notre race le gouvernement, dis-je, joint les actes. Le français reconnu officiellement dans les écoles et de plus le français sera enseigné du grade IV à VIII dans la première école modèlé de la Province à Régina. C'est un grand pas. C'est donc aussi un devoir impérieux pour tous Canadiens Français de soutenir et de protéger tout ce qui a rapport à notre foi et à notre langue.

Tels sont, Vénéré Pasteur, les vœux que nous formulons aujourd'hui, que Dieu vous accorde la santé, la paix dans votre paroisse et qu'il vous fasse écouler de longs et heureux jours parmi nous.

Le Club Jeanne d'Arc
Les paroissiens de Cantal

Ecrivain franco-américain honoré

"Le Citoyen" un ouvrage dont l'auteur est M. l'abbé DeFoy, curé, à Marieville, (Rhose-Island) est couronné par l'Académie française.

Les champs de moisson de la Saskatchewan

Les champs de moisson des principales céréales, blé, avoine, orge et lin, accusent cette année, en superficie, une augmentation de 2.59 p. c. sur la superficie totale de l'an dernier, d'après un estimé sommaire fourni par le ministère de l'Agriculture.

Le blé donne une augmentation de 243,273 acres ou 4.22 p.c.; les plus importantes augmentations se placent dans les district 2, 3, 6. L'avoine a augmenté de 154,049 acres, soit 5.84; cette augmentation est à peu près égale dans toutes les parties de la province. L'orge n'a pas donné les résultats attendus: aussi l'augmentation est elle légère, 2.07 p.c. ou 6,360 acres. Il y a diminution générale pour le lin, 15 p.c. ou 152,417 acres de moins que l'an dernier.

Voici un tableau comparatif de l'étendue des champs de céréales.

	Acres 1914	Acres 1913	Pourcentage
Blé	6,003,522	5,760,249	4.22 aug.
Avoine	2,792,611	2,638,562	5.84 aug.
Orge	313,537	307,177	2.07 aug.
Lin	814,720	967,137	15.75 dim.
Total	9,924,390	9,673,125	2.59 aug.

La vie dans le Nord

Lettre d'un Sauvage

LES LOIS PROVINCIALES

Vers 1885, ou 86, il a passé parmi les Cactors, une maladie épidémique, qui les a fait disparaître presque complètement, pour plusieurs années. Il n'en est resté quelques uns, que dans les endroits où ils étaient peu nombreux; et c'est sans doute grâce à leur éloignement des centres contaminés, qu'ils ont dû d'échapper à la maladie. Mais toute l'étendue de ce que nous appelons le pays des castors, c'est-à-dire, au Nord et à l'Ouest du Portage la Loche, à l'Est de l'Ile à la Crosse, jusqu'au fond du lac Athabaska et du lac Caribou, ça a été un désastre complet. Dans tout cet immense district, on ne pouvait plus trouver un castor vivant: tous gisaient morts, dans leurs loges, avec la provision de vivres réunie l'été précédent intacte, à la porte. Ce qui prouvait bien que ce n'était pas la famine qui les avait fait mourir. Ils avaient si bien disparu, que pendant plus de dix ans, les sauvages ont jugé inutile d'aller essayer de chasser le castor, dans ce district. Ce n'est que vers 1895, qu'ils ont commencé à retourner à leurs anciennes places de chasse. A cette époque, les quelques échappés de 1884 s'étaient déjà multipliés, et la chasse pouvait se faire de nouveau. Depuis ce temps-là, on les chasse tous les ans, et ils diminuent pas, au contraire. Mais la maladie qui les avait presqu'anéantis, n'a pas complètement disparu de chez les castors. Tous les ans, on trouve quelques loges, dont tous les habitants sont morts, pendant l'hiver, toujours avec abondance de provisions, à la porte: signe certain qu'ils sont morts de maladie. Cela se rencontre surtout, là où les castors sont nombreux. De sorte que, si, comme le veut le gouvernement, on les laisse plusieurs années sans les chasser, il est possible, probable même, que, quand on voudra recommencer la chasse, il n'y aura plus de castors du tout. Et alors, où sera le profit?

Pour les *rats musqués,* on n'en tue jamais la dixième partie de ce qu'on pourrait tuer, sans inconvénient. Parceque, comme pour les canards, les rivières et les lacs où on peut les chasser, à l'automne et au printemps, ne représentent pas la centième partie des rivières, lacs, et marais inaccessibles où ils vivent et se multiplient en toute liberté. Pendant l'hiver, nous ne chassons guère le rat: la chasse aux autres espèces de fourrures, nous occupe assez.

Alors, pourquoi le gouvernement nous défend-il de chasser le rat à l'automne? d'abord, la peau du rat adulte est bonne pendant tout l'été. La peau du jeune rat d'automne est une très belle fourrure, complètement différente de celle du rat adulte, mais très délicate. Ça peut faire, en Europe, une espèce de loutre très appréciée. Alors, pourquoi en priver le marché européen ?

Voilà deux ans que nous ne chassons pas le rat à l'automne. Qu'en est-il résulté ? une grande gêne et beaucoup de misères aux premieres glaces, pour les pauvres et les misérables. Mais, au printemps, on ne s'est pas aperçu, du tout, que les rats fussent plus nombreux que quand on les chassait à l'automne. C'est que, au moins la moitié des rats meurent pendant l'hiver, en tout temps. Quand l'eau est basse, ils gèlent presque tous, et dans certains lacs et rivières, ils gèlent tous, et tous les hivers. Et on peut dire que c'est heureux, car, sans cela, prolifiques comme ils sont, ils dévoreraient tout le pays. Ça n'empêche pas, qu'il vaudrait mieux les chasser à l'automne, que de les laisser mourir, inutiles pendant l'hiver: au moins, on en retirerait quelque profit. Cette loi, soi-disant protectrice du rat, est peut-être la plus inhumaine de toutes les lois du gouvernement de Régina sur les animaux à fourrures. Car, jusqu'ici, la chasse au rat d'automne était la grande ressource des veuves et des orphelins. Le gouvernement la leur enlève de gaieté de cœur, et pour le bénéfice de qui? on se le demande.

Pour la Loutre, je l'ai déjà dit, une loi protectrice a sa raison d'être, car cet animal n'est jamais en aussi grande abondance que les différentes sortes d'animaux dont j'ai parlé plus haut; et de plus, il ne semble pas disparaître subitement à certaines époques, comme les autres.

Quand j'ai parlé de l'innocuité de la chasse, par rapport à la multiplication des animaux à fourrures et autres, j'ai entendu parler, bien entendu, de la chasse, telle qu'elle a toujours été pratiquée par les métis et les sauvages. C'est-à-dire, la chasse au fusil, au piège, à l'attrape de bois, ou au collet. Je n'ai point, du tout, eu l'intention de justifier la chasse bête et barbare que font les blancs, qui, depuis quelques années, s'en viennent par ici, tous les hivers, pour chasser les animaux à fourrures. Ces messieurs, incapables, sans doute, de tendre un piège comme il faut, ou de dresser une attrape, chassent, tout simplement, au poison. Ils répandent des appâts empoisonnés, dans toutes les directions, sur des étendues de 20 et 30 milles carrés. Ils sont, naturellement, trop bêtes, pour se rappeler toutes les places, où ils ont déposé ces appâts: et pendant l'hiver même, ils perdent la moitié des animaux qu'ils ont empoisonnés. D'autre part, si si quelqu'un voyage, dans leur voisinage, et qu'il oublie d'attacher ses chiens, il arrive souvent que ceux-ci happent quelques-unes de ces appâts empoisonnés, répandus à profusion, dans les bois, et meurent. Et puis, le printemps arrivé, ces messieurs partent, en laissant dans les bois, et leurs appâts et les animaux qu'ils ont empoisonnés et perdus pendant l'hiver. Pendant tout l'été, d'autres animaux mangent ces appats et les animaux empoisonnés précédemment, et s'empoisonnent à leur tour. Ainsi, le gaspillage n'a presque pas de fin. Dans le passé, des districts entiers ont été dépeuplés de la sorte, pour plusieurs années. Il y a même danger, je crois, que les lacs et les rivières se contaminent.

C'est là la façon de chasser de *tous* les aventuriers blancs, qui viennent chasser les fourrures, dans le Nord de la Saskatchewan et de l'Alberta. Je croyais que, dans l'une et l'autre province, il y avait des lois, pour défendre de chasser avec des appâts empoisonnés. Mais, ces messieurs n'en tiennent pas le moindre compte. Et la police n'a jamais voulu rien faire contre eux, bien que, plusieurs fois, des plaintes aient été déposées par des métis et des Sauvages. Une fois, même, il y a deux ou trois ans, un docteur, accompagnant le *treaty party,* a prétendu justifier la pratique de ces empoisonneurs, en nous affirmant, sans rire, que les animaux empoisonnés ne présentaient pas le moindre danger pour les autres animaux. Je ne sais, s'il était réellement assez bête, pour croire ce qu'il disait; ou bien, s'il voulait tout simplement, se payer notre tête, nous supposant plus bêtes que nous ne le sommes.

Ce que nous comprenons de plus clair dans tout cela, c'est qu'il y a des lois pour ennuyer les métis et les sauvages; mais que les blancs, une fois rendus par ici, peuvent s'en donner à leur joie, et faire impunément tout ce qu'ils veulent. Eh bien, il faut que cela change, s'il y a réellement une loi provinciale interdisant l'usage des appâts empoisonnés, qu'on l'applique strictement. S'il n'y en a pas, qu'on en fasse une, et au plus tôt. Sans cela, nous serons obligés de faire la police nous mêmes, et d'aviser à nous protéger contre les déprédations de ces barbares empoisonneurs.

En résumé, que le gouvernement punisse sévèrement ceux qui gaspillent les animaux, en les tuant, sans en tirer parti; qu'il accorde une prime pour la destruction des loups; qu'il défende de prendre les petits renards dans leurs trous, pendant les mois de mai, juin et juillet; qu'il interdise formellement d'exporter vivants, en dehors de la province, les renards noirs et argentés; qu'il défende, s'il le veut, de chasser la loutre, depuis le 31 mai, jusqu'au 1er novembre, et qu'il établisse une loi sévère contre ceux qui se servent d'appâts empoisonnés. Ce sont là des lois utiles, dans ce pays; tout le monde les acceptera et s'y soumettra avec plaisir, parcequ'elles répondront à la réalité des choses: Toutes les autres lois sur la chasse sont inutiles, nuisibles et inapplicables, dans cette partie de la province: qu'on les abroge donc au plus tôt.

UN SAUVAGE.

La prochaine session fédérale

La tournée politique de M. Borden et de ses ministre dans l'Ouest annoncée pour les mois de septembre et d'octobre, indique que la prochaine session ne s'ouvrira pas avant le mois de janvier.

Cependant les nouveaux projets de loi, laissés en panne à la dernière session, devraient forcer l'ouverture du Parlement en Novembre.

Diminution des inscriptions d'homesteads

Les inscriptions d'homesteads durant le mois de mai pour les quatre provinces de l'Ouest se chiffrent à 2.438, soit une diminution de 1,041, sur le même mois l'an dernier.

Au Manitoba l'augmentation est sensible, les inscriptions ont passé de 227 à 316; en Alberta elles ont monté légèrement de 1.139 à 1.193; tandis que dans la Saskatchewan, elles ont subi une baisse considérable, passant de 1572 à 875. Cependant la Colombie Anglaise détient le record de la diminution; elles enrégistrait au mois de mai 1913, 581 inscriptions; au mois de mai cette année, elle n'en compte que 52.

Le Ministre de l'Intérieur au mois de mai a émis 785 titres de terre, couvrant près de 287,895 acres, à comparer avec 2,710, et 463,530 acres du même mois l'an dernier.

La nationalité des homesteaders se répartit ainsi:

Américains	545
Canadiens	345
Anglais	238
Autrichiens-Hongrois	265
Russes	194
Norvégiens	57
Suédois	62
Japonais	1
Chinois	1
Africains	1

DUCK LAKE, Sask.

—La journée des Sports qui a suivi celle du Pèlerinage à St. Laurent a eu un plein succès. Rarement notre petite ville n'a reçu tant de visiteurs, et les courses ont été suivies avec le plus grand intérêt. Nous déplorons cependant cette danse qui a eu lieu la nuit dans notre hôtel de ville, on dirait que l'esprit de notre époque ne sait plus entrevoir de fête sans qu'il y ait une danse. Et nous déplorons la chose d'autant plus qu'on s'est cru *up-to-date* en dansant le "Tango". A ce propos le correspondant de l'*Enterprise* de Rostbern vante "la poésie des mouvements de cette danse. Pour nous catholiques nous nous en tiendrons aux directions du Souverain Pontife et de nos Evêques qui interdissent cette danse, parceque non convenable. Et comme de loyaux sujets britanniques nous sommes heureux de constater que S. M. le Roi Georges V a défendu la danse du tango dans les bals de la cour, d'accord en cela avec la plupart des Souverains d'Europe.

—L'hôtel "Queen" vient de changer de propriétaire, M. A. Rocheleau, un bon Canadien de St. Césaire, P. Q., en a fait l'acquisition. La population de la paroisse semble apprécier les qualités et la sérieuse administration du nouveau propriétaire.

—Les Révérendes Sœurs de la Présentation font bâtir une addition à leur Couvent qui était déjà devenu trop étroit pour le grand nombre de pensionnaires qui avait demandé leur admission dans le courant de l'année écoulée. Le travail sera terminé pour le commencement de septembre, époque de la rentrée des élèves qui trouveront non seulement un local plus vaste, mais encore beaucoup mieux amenagé quant au comfort.

—Font aussi la toilette extérieure de leur résidence, M. G. Gervais et M. Jos. Mièvre, dont les maisons, revêtus d'une nouvelle couche de peinture feront une nouvelle décoration de notre petite ville.

—Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. E. Lussier, l'éminent avocat canadien-français de Rosthern viendra tous les samedis à Duck Lake, à partir du 1er août inclusivement, pour y ouvrir un bureau de consultation.

—Monsieur le curé Schmid a fait pendant cette semaine un voyage chez M. l'abbé L. Voisin, curé de la Rivière Shell.

Le pèlerinage de Notre-Dame de Lourdes, à St-Laurent, Sask., le 16 juillet 1914.

Venez donc au pèlerinage de N. D. de Lourdes m'avait dit quelqu'un qui fut dans la suite, empêché d'y venir lui-même. Vous ne le regretterez pas, car vous y verrez une belle réunion de foi, de piété simple et communicative, un bel élan d'amour de la Ste Vierge, sortant du cœur de bien braves gens.

Vous y trouverez un site enchanteur, sur les bords de la fameuse rivière Saskatchewan; une belle place dont les seuls visiteurs ordinaires sont les orignaux et les chevreuils, et cependant un endroit béni au milieu des grands bois, et où la Ste Vierge désire que l'on vienne et prie; elle y a déjà sa grotte et son autel.

J'y fus donc et comme tant d'autres qui prirent part au pèlerinage, je reste encore ravi du spectacle qui s'y déroula durant la journée entière dans ce vallon déjà célèbre: et comme malgré moi de douces et ineffables impressions envahissaient le plus intime de mon être et je me demandais ce que peut bien être le "grand Lourdes" si le petit Lourdes de St. Laurent est ce qu'il est.

Que vous dirai-je? me faudra-t-il vous peindre dans tous ses détails cette magnifique fête où tous les cœurs des prêtres religieux et fidèles présents battirent plus fort que de coutume d'amour de Dieu et de sincère prière, et semblaient ne se complaire que dans un sentiment unique, celui de goûter le charme de se trouver près de notre bonne Mère du ciel; où les âmes s'absorbaient tout entières dans le désir de bien faire leur pèlerinage par une bonne confession, une fervente communion et l'assistance pieuse aux saints offices: car c'est là et ce n'est que cela que l'on voit à la fête de N.-D. de Lourdes; ce n'est que cela que tout le monde goûte et aime avec délices à St. Laurent.

Mais pour donner une idée exacte de tout cela, il faudrait la plume d'un Lasserre, ou d'un Louis Veuillot. Qu'il me suffise donc de dire que cette fête fut merveilleuse d'entrain et de pieuse vaillance; de l'avis unanime ce fut délicieux et facile à cause de la bonne volonté et du dévouement de chacun. Là, point de respect humain, pas de mondanité, pas de recherche ni d'affectation, tout y fut simple, aimable et entraînant: La piété vous envahit vite comme un charme, elle monte, monte encore, monte toujours de plus en plus et gagne tous les cœurs, et c'est elle qui domine toute la journée et se révèle dans chaque action du Pèlerin.

En face de pareille manifestation de foi et de piété une pensée occupe l'esprit: c'est qu'une religion qui réussit à grouper ainsi dans un même sentiment tant des gens de nations si diverses, par conséquent de caractère si différents, et aspirations si disparates et si inégales et sans doute si opposées, à les grouper réellement au point de n'en faire qu'un peuple de même amour, une vrai famille d'un jour, cette religion là est divine et mérite d'être aimée davantage.

Car il faut bien le dire tous les catholiques sont chez eux à St. Laurent. De même que l'air pur est pour tout le monde, de même que chacun peut jouir d'un magnifique panorama sans frustrer en rien celui qui le contemple avec lui de même que la liberté, la gaieté est pour tous et pour chacun à la fois, de même, aussi N.-D. de Lourdes accueille tout le monde sans tenir compte d'aucune différence de nationalité, de langue ou de tribu, et voilà pourquoi nous y voyons les blonds habitants de nos cités, à côté des indiens bronzés de nos bois, ces bons et braves canadiens-français de nos village avec les rudes et fervants Ruthènes et Polonais de nos campagnes, et tout ce monde-là produisit la belle assistance d'environ 2,500 fidèles.

Comme dans tous les pèlerinages, la fête commença la veille par la prière et les confessions.

Le R. P. Gabillon, O.M.I., avec l'intrépide P. Nanzick, O.M.I., et M. l'abbé Melenewski, étaient à leur poste de bonne heure. Assistés de quelques bons pères Oblats comme l'excellent Fr. Labelle, O. M.I., et l'aimable frère Lacroix, O. M.I., et plusieurs autres dévoués engagés, ils avaient tout préparé avec soin: l'autel du petit sanctuaire et la grotte de N.-D. de Lourdes d'abord, puis les comptoirs des obets de piété ensuite.—enfin—et vous vous le figureriez difficilement si je ne vous le disais—ils avaient placé des petites cloisons à grille, des miniatures de confessionaux auprès des troncs d'arbres de la forêt, près de la grotte, près du sanctuaire, un peu partout, et quelques instant après quand tout fût en place, et bien... c'est le cas de le dire... les arbres et les murs avaient des oreilles; mais des oreilles discrètes... Les vaillants et infatigables confesseurs s'y étaient installés et écoutaient tout tranquilles, parfois de courts, souvent de longs chapelets de misères humaines... Notre-Dame de Lourdes y faisait déjà son œuvre de grâce et de miséricorde n'en doutez pas.

Tout ce monde attendant son tous sans crainte, sans respect humain, et se confessant avec piété, chacun disant ses peines, ses fautes, en face de la miséricorde divine, les déposant dans ce coin du bois, et pour ainsi dire les enterrant dans ce lieu qui devra pour toujours garder ces terribles secrets, tout cela paraît bien un peu surprenant de prime abord, mais tout cela est bien l'œuvre de la Ste Vierge, Refuge des pécheurs.

Et si les arbres, les plantes ou les pierres pouvaient parler que de merveilles de conversion ne diraient-ils pas à la louange du Dieu Sauveur qui attire et qui guérit toutes ces âmes!

Je voudrais que vous aussi, cher lecteur, vous puissiez avoir vu ce spectacle pas banal du tout, de gens à genoux n'importe où, n'importe quand, pour le bien de leur âme et leur sanctification, car les confesseurs le savent et le sentent bien du reste, tout le monde à St. Laurent veut avoir la conscience pure pour faire ce pèlerinage avec dévotion et profit pour son âme—et comme disait quelqu'un: "Voyez-vous, mon Père, un pèlerinage comme celui-là, ça tue le respect humain et ça fait prier sans honte."

Beaucoup de confessions donc, 500 à 600 en différentes langues: La veille elles finirent à une heure du matin seulement.

Et croyez-vous, qu'alors tout s'endormit et se tut près de la grotte, et devant le sanctuaire ? Oh! non.

Dans nos cités matérialistes, quand les gens de plaisir sont exténués de fatigue, tout se calme comme pour mieux faire sentir la vanité de la jouissance terrestre, mais je vous l'ai déjà dit, à St. Laurent on vit dans une atmosphère toute surnaturelle et toute la nuit, particulièrement les Ruthènes, mais aussi beaucoup d'autres gens avec eux prièrent et changèrent un peu la monotone tranquilité de ces bois par leurs chants et leurs cantiques, et toute la nuit, le ciel sembla écouter ce coin de terre d'où venaient de si étranges, et pourtant si agréables échos.

Le matin, point fut besoin de se réveiller donc; du reste le nombre des gens qui ne dormirent pas cette nuit-là s'accrut sans tarder, et de tous côtés affluèrent les pèlerins qui avaient voyagé, peiné, et souvent regardé dans l'ombre pour se tenir dans le bon chemin, durant un voyage de 20, 25, 50, et quelques-uns 100 milles.

Et avec eux, arriva le reste du clergé séculier et régulier qui devait être l'âme de la fête; chacun des prêtres, entraînant les autres par son exemple, et ne ménageant ni son zèle ni son dévouement, contribua ainsi de son mieux au succès du Pèlerinage; vers 8 heures se trouvaient présents le R. P. Gabillon, O.M.I., directeur du pèlerinage et prédicateur pour les pèlerins de langue crise, le R. P. Nanzick, O.M.I., prédicateur pour les pèlerins de langue polonaise et allemande. Le R. P. McCaffrey, O. M.I., curé de la cathédrale, prédicateur pour les pèlerins de langue anglaise, le R. P. Duchaussois prédicateur pour les pèlerins de langue française, M. l'abbé Melenewski prédicateur pour les pèlerins de langue Ruthène, le R. P. Bigonesse, O.M.I., M. le curé Perquis, monsieur le curé Chauvin, le R. P. Simonin, O.M.I., M. le curé Maurey, monsieur l'abbé Voisin, le R. P. Estève, O.M.I., le R. P. Rondard du petit séminaire de St. Albert, M. l'abbé Perronet, M. l'abbé Nicolet et le R. P. Panhaleux, O. M.I.

Alors commença vraiment le pèlerinage, les Polonais et les Ruthènes se groupèrent ensemble, beaucoup vinrent à leur tour se confesser et bientôt commença la sainte messe dite pour eux par l'abbé Melenewski, une amère surprise attendait ces braves gens (qui pouvait les en blâmer de ceux qui savent combien ils sont attachés à leur rite), il n'y avait aucun prêtre du Rite grec pour leur dire la Ste Messe.

C'est la première fois que cela arrive depuis le début du Pèlerinage, mais leurs prêtres sont si peu nombreux et si loin de St. Laurent. Ils avaient aussi ardemment désiré la venue de leur vénérable évêque Mgr Budka: il n'y put venir malgré son grand zèle et sa bonne volonté, de se trouver au milieu de ses chers fidèles.

Ce fut bien une notable déception, pour lui, mais il semble qu'elle ne dura pas longtemps, car tous assistèrent à la Ste Messe du Rite latin, communièrent et écoutèrent ravis le beau sermon que leur prêcha avec tant de force M. l'abbé Melenewski.

On sentait bien que ces gens-là aiment le même bon Dieu et honorent la même Ste Vierge que nous. Du reste la démonstration de leur foi est beaucoup plus vive et plus longue que celle des autres et l'on s'en trouve malgré soi touché.

Ils chantèrent en chœur, ils prièrent ensemble et à haute voix; et pendant tout ce temps-là l'autre moitié des pèlerins de N.-D. de Lourdes achevait de se préparer par la confession et la prière à la grande journée, et depuis l'aurore jusqu'au soir, ce fut un immense, un irrésistible concours de fidèles à la grotte.

Les flambeaux s'allumaient nombreux, un peu partout, les bougies et les cierges bénis se plantaient ça et là devant la grotte, sur la terre alentour, et jusqu'aux pieds de la statue de la Vierge: brûlants symboles de la foi qui éclaire ces âmes, de l'amour divin qui embrase ces cœurs vaillants et généreux.

Quel beau spectacle, même pour nin disait bien la vérité en riant: de simples curieux! Mais il n'y en eut aucun ce jour-là.Le R.P. Simo-"C'est bien fait,la Ste Vierge a joué un beau tour aux curieux, en les arrêtant par un peu de mauvais temps. Mais suivant le dicton:

No. 3

Feuilleton du Patriote de l'Ouest

VERS ELLE

par P. d'Arges

Alors, Jeanne, devant la statue vénérée, tomba sur ses genoux; les larmes jaillissaient de ses yeux, larmes de joie, larmes d'effroi, larmes surtout de reconnaissance; d'une voix entrecoupée, à sa belle-mère qui était accourue, elle racontait le scène rapide de tout à l'heure :

—C'est elle qui nous a sauvés, elle notre constante protectrice!...

Tiennette s'agenouilla entre sa belle-fille et les enfants qui sanglotaient de peur, et, avec toute leur foi, leur gratitude,leur amour, elles répétèrent leur prière de prédilection:

—Je vous salue Marie!

Les jours s'écoulaient lents et mornes; pas de nouvelles de l'absent; l'inquiétude rongeait l'âme des deux pauvres femmes; pourtant, si souvent secourues par la Reine des Vierges, elles avaient mis en elle tout leur espoir.

—Tu verras, Jeanne, disait Tiennette, tu verras; c'est Elle qui nous ramènera notre Jacques...

Chaque soir, pieusement agenouillées la mère et l'épouse du soldat disaient leur chapelet; elles y mettaient toute leur ferveur, et du haut du Ciel, la Mère de toute miséricorde devait regarder avec bonté ces vaillantes chrétiennes qui étaient pour Elle de si fidèles servantes.

Les trois enfants joignaient leurs prières à celles de leur grand'mère et de leur mère; Marthe comprenait déjà la gravité de l'heure et la nécessité de s'appuyer sur Dieu qui seul peut nous secourir dans nos grandes détresses; avec un sérieux au-dessus de son âge elles apprenait aux petits à prier:

—C'est pour papa, disait-elle, pour qu'il revienne!...

—Papa! reprenait en riant Tonny; quand il reviendra, il me rapportera un beau tambour, *un fusil*, une épée... et je jouerai au petit soldat...

Les deux femmes en l'entendant parler avec cette heureuse insouciance, se regardaient en souriant avec tristesse:

—Heureux âge! *murmuraient-elles.*

Les hostilités continuaient dans le voisinage, quoique pourtant dans un rayon assez distant de la ferme, mais tout le jour on entendait des fusillades ,et chaque fois Tiennette et Jeanne tressaillaient:

—Si Jacques était blessé!...

Ah! ne rien, rien savoir, dans de pareilles circonstances, quelle angoisse affreuse, quelle torture!... comme les malheureuses avaient besoin de se confier à la Vierge des douleurs, à celle que l'on nomme la Reine des *martyrs*! Elle aussi, dans sa vie mortelle avait si souvent tremblé pour Jésus, depuis la Crèche jusqu'au Calvaire!

Un jour, la jeune fermière que dévorait l'inquiétude, vint trouver Tiennette qui, en priant, raccommodait le linge de la ferme:

—Mère, dit-elle, vous ne savez pas à quoi je pense ?...

La vieille femme piqua son aiguille dans son ouvrage, et, rajustant ses lunettes pour mieux voir sa bru:

—Tu penses à Jacques!... à quoi donc penserais-tu, ma pauvre fille?

—Eh! bien oui, je pense à Jacques, et j'y pense avec une telle anxiété ce soir que je ne puis tenir en place, voilà trop de jours, trop de semaines que je n'en a rien su... il faut que j'aie de ses nouvelles; il me semble qu'il lui est arrivé malheur...

—Avoir de ses nouvelles?... Mais comment, ma pauvre Jeanne?... La poste ne marche guère par des temps pareils; d'ailleurs, *et comment* voudrais-tu qu'il écrive ?...

—Je ne dis pas, maman, reprit la jeune femme avec douceur, mais tout cela ne m'empêche pas de *mourir* d'anxiété... je ne peux plus tenir en place... il faut que je sache quelque chose... je vais...

—Quoi faire, Jeanne ?

—Je vais aller là-bas où l'on se bat... je m'approcherai, je le rencontrerai peut-être...

—C'est fou! Jeanne!... toi, seule sur les routes quand les Prussiens inonde le pays... Que pourras-tu savoir ?

—Si peu que je puisse apprendre sur lui, sur son régiment sera pour moi, comme une goutte d'eau versée à quelqu'un qui meurt de ne pas boire... je ne vis plus; il me semble à chaque instant que Jacques m'appelle... aujourd'hui surtout... il *doit* lui être arrivé malheur... ce n'est pas possible!...

Elle sanglotait, appuyant sa tête sur les genoux de la veille femme, aussi douloureusement atteinte qu'elle: Jacques était son unique enfant, le portrait vivant de son défunt mari, le seul resté de tous ces petits êtres qui avaient si vite passé du berceau à la tombe.

—Je vous promet de revenir bientôt, maman, suppliait la jeune femme... vous garderez les trois enfants... vous les ferez prier avec vous, pour moi.

—Une telle entreprise, ma pauvre enfant est presque une tentation contre la Providence..

—Non!... je vais là-bas, mettant ma confiance en Dieu qui voit ce que je souffre et qui m'aidera... et dans la bonté de Marie qui ne m'a jamais manqué lorsque je l'ai invoquée de tout mon cœur!...

Tiennette vit que rien ne pourrait arrêter Jeanne dans sa résolution.

—Que Dieu te garde et que la Vierge soit avec toi, fit-elle en posant sa main sur le front de la jeune femme; celle-ci s'agenouilla sous la bénédiction de la *mère* de son mari, qui était devenue si vraiment sa mère à elle...

—Je ne devrais pas te laisser

"Pluie du Matin
N'arrête pas le pèlerin."

Personne ne se plaignait bien fort de ce petit brouillard qui tint la température plutôt fraiche, qui fit rentrer les moustique sous l'herbe, éloigna la chaleur qui accable l'homme à jeun (il y en avait tant qui ne communièrent que tard).

Cette petite pluie, faite un peu pouréprouver les gens qui détestent toute contrariété, n'était en sam- (nous le vîmes bien ensuite) envoyée que pour tenir fraiches les fleurs apportées la veille à Notre-Dame, car la grotte comme le sanctuaire lui-même était couverte de bouquets de fleurs cultivées avec soin par de bonnes âmes dont la délicate intention était de les offrir à Marie, le jour du 16 juillet.

Toutes ces gerbes offraient avec les cierges un riant coup d'œil, mais bien plus belle, était la moisson de gens fidèles au rendez-vous, et ceci nous montre bien l'étendue la prospérité, le pittoresque croissant chaque année du Pèlerinage.

Après les messes privées et les dévotions particulières eut lieu la messe solennelle à 10 heures. Elle fut chantée par le R. P. Nanzick, O.M.I., assisté de M. l'abbé Melenewski comme diacre et de M. l'abbé Chauvin comme sous-diacre.

L'assistance y fut nombreuse, et il semble que MM. les curés et les Révérends Pères avaient amené leurs meilleurs chantres: vous savez, ces bons canadiens qui savent le plain chant; les chantres à la voix large et claire; Il était donc tout naturel que la grand'messe fut chantée avec entrain, science musicale parfaite et fraîcheur de ton qui cadrait si bien avec la sauvage beauté de la forêt.

Et c'était ravissant de se laisser toucher par les douces modulations du *Kyrie*, du *Gloria*, les fervents accents du *Credo* que la brise emportait audessus de nos têtes et élevait à travers le feuillage jusqu'au trône céleste.

Après l'évangile le R. P. Duchaussois, O.M.I., dont le talent oratoire est déjà si justement connu et apprécié se présenta à la foule, et nous tint pendant une demiheure sous le charme de son éloquence, et je vous assure que la demi-heure passa vite.

Il serait trop banal, et certes hors de place de vanter ce beau sermon, mais il n'est que trop juste de lui offrir nos félicitations, d'avoir si bien su s'adopter aux circonstances pour instruire et toucher tout à la fois son auditoire.

Que l'on nous permette aussi de donner en quelques mots, un bien maigre résumé de son sujet pour la satisfaction de ceux qui n'eurent pas comme nous le plaisir de jouir de sa parole.

Après avoir encouragé en quelques mots ces pèlerins de pénitence et les avoir félicité de leur assistance nombreuse il nous montra le but de la très sainte Vierge à Lourdes: conduire ces âmes à Jésus: *Ad Jesum per Mariam*: spécialement à Jésus dans l'Eucharistie.

Les deux tiers des miracles accomplis à Lourdes pour réchauffer la piété ou réveiller la foi des chrétiens, s'opèrent par la Ste Eucharistie, durant la procession ou par la communion privée des malades..... et cette année voit (coïncidence heureuse pour le développement de son sujet) le congrès Eucharistique international à Lourdes, chez la Ste Vierge.

Il nous montra donc par quelques vives images, ce qu'il y aurait de saintement aimable dans ce congrès, où le R. P. Delmas se trouve être le représentant officiel des pèlerins de St. Laurent pour y porter leurs supplications à Jésus-Hostie.

Que de motifs donc pour des pèlerins de N.-D. de Lourdes de St. Laurent de répondre au désir de Marie, et de pratiquer toujours, et par dessus tout cette dévotion envers la Ste Eucharistie... qu'ils prennent la résolution de communier cette semaine en union avec le congrès Eucharistique puis aux fêtes de Marie et les premiers vendredis ou dimanches du mois en l'honneur de N.-D. dé Lourdes qui est aussi N.-D. du Très Saint Sacrement et du Sacré-Cœur.

Puis ce fut le tour du R. P. Nanzick, O.M.I., de dire quelques mots d'édification aux gens de langue Polonaise et Allemande, de même que l'abbé Melenewski, s'adressa aux Ruthènes. Enfin le P. Gabillon aux gens de langue crise—vous le voyez bien, il y avait de la couleur locale, et une véritable prédication des premiers apôtres.

Le thème commun de tous les orateurs fut un appel vibrant en faveur de la construction d'une chapelle capable d'abriter les pèlerins et pour être comme le sceau d'alliance de Marie Immaculée avec ses enfants plus nombreux chaque année autour de son trône.

S'il faut en juger par les recettes leur parole trouve écho dans le cœur des fidèles, et pourvu que la générosité ne se ralentisse pas l'on peut prévoir le jour où une belle chapelle s'élèvera en l'honneur de Marie, là où il n'y a encore qu'un humble petit sanctuaire.

Après la grand'messe eut lieu la bénédiction des objets de piété, dont la simple vue est comme le prolongement du Pèlerinage pour le fidèle revenu chez lui, et chacun se retira pour refaire le corps après avoir si bien nourri l'âme par la prière et l'audition de la parole de Dieu.

Mais dès une heure et demie, tout le monde était de nouveau revenu à la grotte de Notre-Dame pour la procession du St. Sacrement; Elle fut présidée par M. le curé Perquis avec les RR. PP. Bigonnesse et Estève, O.M.I., comme diacre et sous-diacre.

Chacun s'empressait pour ne rien manquer de ce qui contribue à la gloire de Marie, mais c'était l'appel du P. Prédicateur qui était entendu et nous allions assister à une véritable marche triomphale de Notre Seigneur dans l'Eucharistie.

Les femmes en tête avec les jeunes filles dont plusieurs en blanc formaient un aimable cortège à la statue de Notre-Dame de Lourdes.

Les hommes venaient ensuite avec leurs bannières, puis le clergé entourant Jésus-Hostie dans son ostensoir d'or. Maintenant figurez-vous cette foule recueillie, se déroulant en un long chapelet le long du sentier qui part du sanctuaire, et se formant ensuite en un long cercle humain dans la clairière qui domine la grotte et vous aurez une image imparfaite sans doute, mais vraie de cette foule pleine de foi, et de piété. Je voudrais pouvoir vous montrer le dévouement de ces braves et courageuses mères portant leurs bébés pendant plus d'une heure sans repos, et alliant ainsi leur amour maternel à leur amour de Notre Seigneur, je voudrais pouvoir vous dire la docilité, le recueillement de tous, je vous parlerais volontiers de la singularité d'une procession au fond des bois, mais j'aime mieux le laisser à votre imagination ou ne rien déranger de vos impression personnelles si vous en avez été témooin.

L'exécution des chants fut du plus magnifique effet, et toutes les langues s'unirent dans un même concert de louanges à Notre-Seigneur et à sa sainte Mère.

Au retour de la Procession, ce fut le tour du R. P. McCaffrey, O. M.I., d'édifier les gens de langue anglaise. Dans un discours bien choisi, bien divisé, dans une phrase bien étudié, et d'une voix très sympathique et très claire, le R. P. nous montra la maternité divine et la maternité humaine de la Sainte Vierge, deux beaux titres dont l'un la rend capable, l'autre ardemment désireuse de nous protéger et de nous aider en tout temps et en tout lieu. Sa toute puissance donc par suite de sa maternité divine, sa toute bonté et sa tendresse parce qu'elle est notre mère.

Puis le R. P. Duchaussois, O. M.I., dans quelques mots débordant d'émotion, fit acclamer à haute-voix Notre-Seigneur, et lui fit offrir nos supplications pour le Pape, pour les évêques, pour l'âme des petits enfants, pour les malades et les pèlerins. Et en finissant conjura tout le monde de revenir l'année prochaine.

La bénédiction du T. S. Sacrement clôtura ces moments les plus chers à nos cœurs, et termina la fête. Elle était finie, oui, mais le souvenir en restera bien vivant au cœur du véritable pèlerin.

Des réunions semblables rendent meilleurs nécessairement et chacun se retrouve à part soi, plus fidèle à la piété et plus attachée à la foi qui inspire de si touchantes démonstrations.

De plus, tant de faveurs accordées déjà en ce lieu par Marie, montrent qu'elle la choisi et qu'elle désire suivant ce qu'elle disait à Bernadette que l'on y vienne et prier.

Si chacun de nous comprenait bien ce désir et s'efforçoit pour ses prières et dans la mesure de ses moyens et de son influence d'en hâter la réalisation, vite le pèlerinage de St. Laurent deviendrait connu de beaucoup et les fidèles qui ayant promis leur attachement à ce pèlerinage se retrouveraient de plus en plus nombreux.

Prions donc, et espérons que désormais cet essor ne se ralentira pas; qu'au contraire soutenu par le zèle du clergé et la bonne volonté des fidèles, il ira grandissant jusqu'aux jour où le pèlerinage de N. D. de Lourdes de St. Laurent sera universellement renommé.

En avant donc, car c'est faire l'œuvre de Dieu et procurer l'honneur de Marie-Immaculée.

UN PÈLERIN DE L'ALBERTA.

———o———

Rapport financier des souscriptions et recettes pour la construction de la chapelle de N.-D. de Lourdes à St. Laurent.

En caisse au 24 juillet 1913....	$1,003.60
Intérêts de 1913 à 1914.	60.20
Produit des quêtes en 1914...............	189.10
Produits d'offrandes au tronc....	53.00
Produit net des ventes..	87.25
Produits des souscriptions reçues en 1914.	109.85
Total.......	$1,503.00
Payé un char de bois de construction...... ...	503.00
Balance............	$1,000.00
(Total des souscriptions promises)......	$ 319.50

N.B.—Si ces dernières souscriptions sont payées sans trop de retard cet été, ce que les directeurs du pèlerinage désirent vivement, ces derniers pourront commander aussitôt deux autres chars de bois de construction. Merci à tous les généreux souscripteurs.

———:o:———

Les catholiques d'Allemagne

Le 61e Congrès Général Catholique Allemand a choisi, la ville de Munster, vieille-capitale des princes-évêques, ville historique dont le souvenir rappelle le siège du Congrès de Westphalie qui en 1648 rendit la paix aux catholique du Saint Empire.

Une vaste construction pouvant contenir neuf mille places, se construit pour la circonstance, sur la grande promenade d'une des avenues qui conduisent au palais.

Le comité local a chargé quatorze commissions spéciales pour veiller à tous les préparatifs et assurer le succès de ces importantes assisses.

Retour au Canada

La ville de Salem, qui a été partiellement détruite par une conflagration désastreuse dernièrement, est décimée par un exode de 3,600 Canadiens-français qui s'en retournent dans la province de Québec.

———o———

Bibliographie :

"L'EGLISE CATHOLIQLE AU CANADA"

Sous ce titre, l'Action Sociale Catholique vient de publier, en une forte brochure de près de 100 pages, une deuxième édition, revue et complétée jusqu'à date, de l'excellent "Précis historique et statistique préparé, en 1909, à l'occasion du Premier Concile Plénier de Québec", par le T. R. Père Alexis, Capucin.

Cette nouvelle édition contient toutes les dernières statistiques et les plus récents renseignements, fournis par le recensement canadien de 1911, sur la situation de l'Eglise catholique en notre pays, et des notes sur l'organisation complète de notre hiérarchie nationale jusqu'en mai 1914, avec toutes les conclusions utiles qui se dégagent de ces notions.

C'est un tableau historique et statistiques de la fondation de tous nos diocèses catholiques du Canada, avec leurs œuvres respectives, des développements qu'ils ont pris, de la position qu'ils ont acquise. On y trouve établie, en même temps, la force numérique comparative des divers éléments ethniques dont se composent ces diocèses, et tout cela avec une louable précision, une exactitude partout loyale et généreuse. Cette brochure constitue un instrument d'é- d'étude et d'information utile, nous dirions même indispensable, non seulement aux chercheurs et publicistes, mais à tous les catholiques canadiens désireux de se mettre bien au fait de l'histoire de l'Eglise en notre pays, de son état présent et de ses perspectives d'avenir.

Nous nous faisons un devoir de recommander vivement à tous nos lecteurs cet opuscule, de primordiale importance.

On peut se le procurer au Secrétariat des œuvres de l'A. S. C., 101, rue Sainte-Anne, Québec, au prix de 15 sous l'unité, franco: $1.50 la douzaine et $10.00 le cent, frais de port en sus.

partir, continua l'aïeule; et pourtant...

—Pourtant vous serez heureuse aussi d'avoir des nouvelles de notre cher absent, enfin!... et il me semble que chaque minute que je perd à attendre, je les lui vole!... Maman... donnez-moi votre grande mante brune, la mante à capuchon.

Tandis que Tiennette allait chercher le vêtement demandé, Jeanne alla s'agenouiller au pied de la statue bénie, où tant de fois elle avait prié:

—Marie, s'écria-t-elle... ce que j'entreprends est peut-être au-dessus des forces humaines, soyez avec moi, aidez-moi, bénissez-moi!... Vous qui avez fait pour aller visiter votre Cousine Elizabeth, un voyage grandement périlleux, veillez sur moi tandis que je vais savoir ce qu'est devenu le père de mes enfants.

Tiennette revenait, avec le manteau brun, elle en couvrit les épaules de sa belle-fille, puis, la bénissant une dernière fois elle la conduisit auprès des enfants qui jouaient dans la pièce voisine.

Jeanne se pencha vers eux, et les embrassa tour à tour:

—Priez, mes mignons, dit-elle, priez bien pour moi... et pour votre papa...

—Tu sors, maman, cria Tonny, en se cramponnant aux jupes de sa mère; je veux aller avec toi!... ce doit être si amusant de se promener par ce beau soleil...

Jeanne eut un sourire triste:

—Non, mon petit, dit-elle, ce ne serait pas du tout drôle... et tu serais bien vite las... tes jambes sont trop jeunes.. tu vas rester bien sagement avec grand'mère et tu prieras de tout ton cœur la bonne Vierge que tu aimes tant..

L'enfant fit une moue qui disait bien sa déception, mais il avait été trop habitué déjà à l'obéissance pour insister davantage. D'ailleurs, Marthe avait organisé un jeu si amusant que l'attention du bambin fut bien vite attirée de nouveau.

Jeanne put donc s'éloigner.

Quand elle eut quitté l'enclos de la ferme, elle hésita: où donc allait-elle? De quel côté diriger ses pas?...

A son incertitude une fusillade répondit:

—C'est là-bas, murmura-t-elle.

Courageusement, elle se mit en route dans la direction qu'indiquait le sifflement des balles; au bruit relativement affaibli, elle comprit qu'il y avait une bonne distance à franchir avant d'arriver là où elle voulait se rendre:

—Qu'importe, pensa-t-elle, pourvu qu'enfin je le retrouve!

Elle marchait d'un bon pas, sans rencontrer presque personne; on ne s'aventure guère sur les chemins en de pareils moments; les champs restent abandonnés: les bras qui les cultivaient sont employés à la défense sacrée du sol français!

Jeanne, à son bras avait enroulé la pieuse chaîne de son chapelet; elle en tournait dans ses doigts les grains de buis, semant sur sa route les *Ave Maria!*... Cette prière continuelle lui donnait de la force et du courage...

—Ainsi, c'est la Vierge qui fait mon chemin, se disait-elle.

A chaque village qu'elle traversait, elle s'informait auprès de quelque connaissance.

—Où se sont-ils battus aujourd'hui... Les avez-vous vus passer ?

Enfin, on peut la renseigner d'une façon précise: un terrible combat avait eu lieu dans la plaine et par voiturées on avait transporté les blessés à l'ambulance!...

Jeanne pressa le pas; avant le coucher du soleil il lui fallait savoir quelque chose et revenir à la ferme où belle-mère et les enfants attendaient.

—J'irai à l'ambulance, songea-t-elle, peut-être me permettra-t-on d'entrer.

Mais du nouveaux indices l'attirèrent sur une autre voie; ça et là, des armes maculées de sang, des képis déchirés... aussi, hélas, des soldats morts lui prouvèrent qu'elle n'était pas loin du champ de bataille... mais elle n'aurait pu s'imaginer un tel spectacle d'horreur...; elle s'approcha des groupes inertes: tous les blessés avaient dû être emportés par les ambulances, car ils dormaient leur dernier sommeil ceux qui restaient couchés sur le sol inondé de sang. Tout le cœur de la jeune femme se soulevait de pitié, d'épouvante et de chagrin: Mon Dieu!... si non Jacques était resté là!... Ah! le retrouver dans quel état qu'il fût!

Malgré sa répugnance, elle se pencha vers tous ces morts, scrutant leur face, souvent défigurée par la blessure qui avait pris leur vie; en même temps qu'elle priait la Vierge de couronner de succès ses recherches, elle la suppliait d'avoir pitié de toutes ces âmes, ces pauvres âmes rappelées vers Dieu pour rendre compte de leur vie terrestre..., puis toute sa pensée revenait vers Jacques, vers Jacques qu'il lui fallait retrouver à tout prix.

Elle circulait au hasard parmi ces jonchées de cadavres, les yeux grands ouverts pour ne perdre aucune chance de voir son mari, s'il était là; ses lèvres remuaient dans une constante prière et la pensée de tout à l'heure lui revint:

—Marie, faites ma route...

A un moment, il lui sembla entendre un gémissement venir d'une petite butte voisine; elle s'approcha: entassés, une vingtaine de soldats étaient là, morts, Français, Allemands, pêle-mêle.. Les épées, les fusils brisés, les lambeaux de tunique disaient assez clairement que le combat, en cet endroit, avait dû être acharné de part et d'autre: tant de vies y étaient restées!

Et pourtant, sous cet amas de cadavres, quelqu'un vivait; on entendait un râle qui montait dans le lugubre silence de cette fin de journée.

Mon Dieu! si c'était Jacques... là!...

Elle pressa le pas, pour mieux entendre, le gémissement éveillait en elle une intense émotion:

—Jacques! cria-t-elle...

La voix répondit par un appel presque indistinct, mais où Jeanne reconnut celui qu'elle cherchait.

Elle ne fit qu'un bond vers la petite montagne humaine; et, s'agenouillant, elle regarda de près les faces convulsées, les membres rigides:

—Jacques, répéta-t-elle...

(A suivre)

Chronique Locale

—La construction de la Cathédrale se poursuit toujours avec la même activité: les murs atteignent leur hauteur définitive, de même que les transepts. Les poutres du toit déjà placées sont prêtes à recevoir la couverture.

Un léger accident a retardé quelque peu les travaux de la façade: la grande pierre au-dessus de la porte d'entrée, s'est brisée en deux durant la manœuvre. Une nouvelle pierre arrivera bientôt, et les travaux se continueront.

A en juger par l'activité des travailleurs, tout l'extérieur de l'édifice sera terminé en quelques semaines.

—Le magasin de quincailleries Manville Hardware Co., détruit récemment par un incendie, occupera temporairement la moitié du magasin de meubles. Zoellner Sons A cette occasion, Zoellner Sons fait une grande vente de réductions dans tous les meubles en vue de céder la place requise.

—Ce mois de juillet établira un record pour les statistiques de la vie: dans la ville pas une seule mortalitén'a été encore enregistrée; il n'y en a qu'une dans la campagne environnante. C'est un fait étonnant puisque la moyenne chaque mois, pour Prince-Albert et le district est de 18 à 25 mortalités.

—Les premiers rapports des examens de l'Académie de Sion, indiquent un magnifique succès. Toutes les concurrentes pour le Grade VIII au nombre de 6, ont passé avec satisfaction, soit un pourcentage de 100 pour 100. Les Révérendes Dames de Sion méritent toutes nos félicitations pour ce beau résultat qui met en évidence le dévouement de ces institutrices et la supériorité de l'enseignement dans cette institution bilingue. Un fait à noter, parmi les heureuses candidates, quatre sont canadiennes-française: Mesdemoiselles Joséphine Charlebois, Raymonde Gigot, Gabrielle Nadeau, Estelle Russell, et les deux autres sont de langue anglaise: Mesdemoiselles Mary Caroline Strachan, et Margaret Westwood.

—Trois experts du gouvernement fédéral explorent en ce moment les cours d'eau et lacs au Nord de la Saskatchewan, afin de s'enquérir de la possibilité d'utiliser leurs eaux pour hausser le niveau de la Rivière Saskatchewan. Ces explorations vont donner suite au vaste projet d'établir une voie fleuviale profonde de Winnipeg à Edmonton, sur la rixière Saskatchewan.

—La commission spécialement formée pour l'érection d'un marché public, lors de la Convention des Fermiers à Prince-Albert, a tenu sa première séance vendredi passé. Elle a fortement recommandé au Conseil de ville de construire un marché temporaire juste à l'endroit du présent marché sur la huitième rue. Mais si l'état actuel des finances de la ville ne permet pas cette dépense pourtant bien nécessaire,, la commission engage la ville à céder l'édifice de la Chambre de Commerce pour l'aménagement d'un marché provisoire.

Le Conseil de ville, à son assemblée régulière du 2 août prochain étudiera ces résolutions.

—La fertilité phénoménale du district de Buckland est démontrée de nouveau, par les produits exposés en ville par deux cultivateurs de ce district: ces derniers ont apporté des radis de la grosseur des betteraves, mesurant près d'un pied de long, et malgré cela ils sont fermes, tendres et délicieux.

—L'eau de la Rivière Saskatchewan ne contient aucun germe de contamination et est réputée parfaitement saine, tel est le rapport de l'Officier en chef du Bureau de santé, M. H. L. Reid, rapport basé sur les conclusions des experts bactérioligistes qui ont examiné avec soin les échantillons fournis.

—Le R. P. A. F. Auclair, O.M. I., Directeur Général de l'A. C. F. C. est allé représenter l'Association au Congrès des Polonais, tenu à Régina les 29, 30 et 31 juillet. Le Révérend Père y adressera la parole.

—M. Frappier a fait baptiser une fille Marie-Violette-Ernestine: M. et Mde O. Charpentier furent les parrain et marraine de l'enfant.

Ouvrons-lui les yeux

Il serait bon de demander à la *Sentinel*, d'Orange, qui se morfond les méninges pour arracher le pauvre canadien-français de son infériorité évidente, comment il se fait qu'un *de ces êtres inférieurs* est arrivé bon premier aux derniers examens d'entrée à l'Université McGill de Montréal.

En effet, M. J. A. Dionne, a remporté la palme avec un actif de 971 points sur 1000, dépassant ainsi tous ses concurrents de langue anglaise.

Et ce résultat affiche bien aux yeux de la *Sentinel* l'ignorance des étudiants des *petites* écoles confessionnelles de Québec.

Vraiment, il faudrait lui ouvrir les yeux!

"L'attirance du Gouffre"

Titre bien justifié d'une jolie plaquette canadienne où l'auteur en des scènes admirablement vécues e bien racontées, fait à la fois l'apologie émouvante de la vie paisible de la campagne et de la belle vertu de tempérance.

Récit vivant de la déchéance d'un paysan canadien déjà abruti par l'alcool, abandonnant sa terre toute parfumée des traditions ancestrales pour s'engouffrer dans la grande cité, y cotoyer la misère et rapidement y trouver la mort.

Les diverses étapes de cette malheureuse existence sont retracées en une histoire pathétique du triomphe de la vie rurale contre les entrainements séduisants de la ville, joints aux pires passions de l'alcool.

L'auteur a très bien décrit ces deux luttes, stigmatisant avec force l'abandon des campagnes, la désertion du sol, sous l'illusion fatale d'une vie brillante et prospère en ville au milieu des richesses qu'elle semble prodiguer à pleines mains. La cruelle réalité qui a conduit au tombeau l'un des personnages du récit se présente encore dans la majeure partie des cas.

Ajoutez à la précision des faits au coloris des description, une intrigue ardente, un style clair et vous aurez tout le charme de ce récit.

Et l'auteur par un sentiment de délicatesse touchante dédie son œuvre à la jeunesse étudiante des choses rurales.

"L'attirance du Gouffre" publié par les soins de la Société de Tempérance de Montréal, est donc destiné aux classes rurales comme à tous ceux qu'intéresse le problème agraire dans notre pays.

Sur la tombe du Père Aulneau

Une cérémonie émouvante vient d'avoir lieu au Fort St. Charles, lorsque Sa Grandeur Mgr Langevin célébra la messe sur la tombe du Père Aulneau, Jésuite martyr du Fort St. Charles, au milieu d'un grand concours de prêtres et de fidèles. Mgr choisit le site de la chapelle qui sera construite prochainement.

Congrès Eucharistique Paroissial au Canada

C'est dans la jolie paroisse Ste Anne des Plaines, Qué., que s'est tenu, les 25 et 26 juillet le premier Congrès Eucharistique Paroissial du Canada.

Deux anniversaires heureux ont fait naître ce projet: les noces d'argent sacerdotales du curé de la paroisse, M. l'abbé J. E. Coursol, et le 125e anniversaire de la fondation de la paroisse de Ste Anne des Plaines.

Certificats d'instituteurs

Depuis trois ans le nombre des instituteurs dûment qualifiés employés dans les Ecoles Publiques de la Saskatchewan a considérablement augmenté.

Le tableau suivant spécifie ces progrès:

Certificats d'instituteurs.

Classe du certificat	1912	1913	1914
Provisoires	648	526	348
3e Classe	299	317	428
2e classe intérimaires	93	122	130
1ere classe intérimaires	25	49	47
Ecole Supérieure intérimaires	9	21	18
2e classe permanents	16	19	89
1ere classe permanents	2	6	18
Ecole Supérieure, permanents	0	1	2
Collegiate permanents	3	2	1
Ecole Maternelle intérimaires	1	2	1
Ecole Maternelle permanents	1	0	1
Totaux	1097	1065	1084

La grande diminution des certificats provisoires prouve que les écoles deviennent de plus en plus pourvues de professeurs qualifiés: elles le seront toutes à la reprise du second terme.

Examens des Ecoles de la Saskatchewan

Dans 123 centres de la Province ont eu lieu, à la fin de juin les examens pour les diplômes d'Ecole Supérieure et pour les diplômes d'immatriculation junior et senior.

Plus de 3,255 candidats se sont présentés cette année, relativement à 2,239, l'an dernier.

Les examens du grade VIII c'est-à-dire qui donne droit d'entrer dans une école supérieure, se sont tenus aussi dans 223 centres. 3,230 candidats ont concouru, cette année, contre 2,350 en 1913.

Près de 300 examinateurs sont à l'œuvre pour la correction des épreuves. Le résultat en sera donné à la fin de juillet.

Nouveaux villages

Plusieurs centres de notre Province viennent d'être incorporés villages: Admiral, Ponteix, Cadillac, Dollard, Silton. Situés sur la nouvelle ligne Weyburn-Lethbridge, ces villages ouvrent toute une contrée nouvelle à la culture du sol. Leur prospérité fut étonnante surtout depuis ces derniers mois.

Le village de Shaunavon, Sask., offre une autre merveille de progrès puisqu'en moins de onze mois il a passé de la prairie inconnue à une population de onze cents âmes.

Un palais de justice à Humboldt

La ville de Humboldt verra s'élever bientôt un superbe palais de justice, conjoint avec le bureau des terres. Les contrat de cette construction vient d'être accordé à la Compagnie ParsonConstruction au coût de $80,000: les travaux commenceront immédiatement.

Naissances et Mariages

Durant le mois de mai, les naissances, dans la Saskatchewan offrent une augmentation appréciable sur la même période de 1913, tandis que les mariages et les décès accusent une légère diminution. Voici les chiffres.

Total des naissances: en mai 1914, 1485; en mai 1913, 1358.

Mariages: mai 1914, 293; mai 1913, 385.

Décès: mai 1914. 358; mai 1913, 389.

Moissonneurs supplémentaires

Seulement 5,000 moissonneurs supplémentaires seront requis cette année pour aider à la récolte du grain dans la Saskatchewan. Le contingent que l'Est nous a fourni l'an dernier est ainsi réduit de près du double.

Désastreux feu de prairie

Un feu de prairie considérable aux environs de Maple Creek a menacé de ravager les plus belles plaines de notre province, et d'amener ainsi la ruine, par la destruction des moissons. Déjà, il avait parcouru plus de vingt milles, anéantissant tout sur son passage, lorsque les cultivateurs de Maple Creek tentèrent de l'arrêter dans sa course victorieuse. Une charrue automobile fût lancée sur une longue étendue et travailla pendant plusieurs heures à creuser une profonde tranchée. Le feu quoique activé par un vent violent ne put franchir cette borne, et 6,000 bestiaux furent sauvés ainsi que les récoltes et plusieurs maisons.

Le sermon de M. J.A. M. Brosseau au Congrès de Prince-Albert

Le revue *La Nouvelle France* dans sa livraison de juillet publie en entier le sermon de M. l'abbé J. A. M. Brosseau, délégué de la Société St. Jean-Baptiste, au Congrès des Franco-Canadiens de la Saskatchewan à Prince-Albert. L'éloquent prédicateur avait choisi, comme sujet: la fécondité sociale du Catholicisme.

Le Premier Aviateur Canadien Français

M. Jean-Marie Landry vient d'être l'objet d'une brillante réception à son retour à Québec, sa ville natale, après avoir subi avec succès les épreuves du brevet d'aéronaute de la Fédération Aéronautique de France.

Elève du célèbre Blériot, notre jeune compatriote a fait des progrès rapides dans l'art de l'aviation. Il a raconté avec émotion ses premiers essais et ses épreuves de bouclage. Il a conquis par son courage une place enviée dans le monde des aviateurs.

ZOELLNER SONS LTEE

Le grand magasin de meubles Zoellner Sons se voit forcer de réduire son assortiment par une vente rapide, afin de céder l'espace voulu à la Compagnie Manville Hardware.

A cette occasion, la maison Zoellner offre un pressant appel à tous ses clients et amis, afin qu'ils profitent des grandes réductions offertes.

A tous donc d'en profiter. C'est une occasion exceptionnelle: profitez de cette vente à sacrifice. Vous y verrez des réductions extraordinaires.

Comme vous le savez, il faut préparer de la place au magasin Manville, et comme notre assortiment est fort considérable, nous croyons que le meilleur moyen de l'écouler, c'est de le donner à prix réduit et ainsi presque pour rien.

Alors, c'est bien entendu, venez tous en foule, amenez vos amis, ils sont les bienvenus.

A tous les Canadiens de saisir cette chance rare de monter une partie de leurs demeures avec des meubles de qualité supérieure vendus à des prix dérisoires.

Donc, venez en foule au grand magasin de meubles de ZOELLNER SONS.

LE CONGRES DE LOURDES

Plusieurs séances d'études ont été tenues par les congressistes. Les américains et les espagnols ont tenu une réunion conjointe et le cardinal Netto, qui présidait, a envoyé un télégramme d'hommages au Pape au nom des 10 cardinaux, 200 évêques et archevêques et des innombrables congressistes.

Sa Sainteté a immédiatement répondu en envoyant sa bénédiction.

AU MEXIQUE

Une conférence aura lieu, entre les chefs constitutionnalistes et le Président Carbajal du Mexique, pour arrêter les détails de la transmission des pouvoirs.

LA REVOLTE EN RUSSIE

Le mouvement de révolte grandit, dans la capitale de la Russie, où plus de 100,000 hommes ont abandonné l'ouvrage et résistent avec opiniâtreté à la police ainsi qu'aux Cosaques mobilisés contre eux.